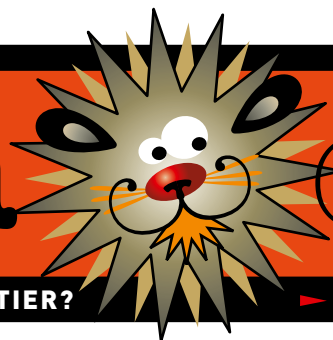


Lyon



chez moi

QUOI DE NEUF DANS MON QUARTIER?

MENSUEL GRATUIT

WWW.LYONCHEZMOI.FR

MARS 2009

N°24

18
places de
spectacles
à gagner !!!

JOYEUX ANNIVERSAIRE LYON 8 !

**Tous les bons
plans pour
échapper à
la crise**

**Premier acte :
le théâtre vient
chez vous**



12€

les 2 jours
15 € au place
+ 12 ans gratuits

ANIS



06 72 09 00 66
www.12e-anis.com

PIGALLE

A VIE DE PASSAGE



venissieux



LA RUDA

TD+...

Location : ticketnet.fr/fnac.com/mediatone.net

**C'est la fête !
l'Humanité**
Rhône-Alpes
27/28 mars 2009
le Double-Musée
Carnegie de la Bourse
à Villeurbanne

RADIO
Scoop 92FM

10 H - 13 H
MAGAZINE - MUSIQUE - PEOPLE
**STAR
PEOPLE**



avec
EDDY GAWRON

et **CARO**

**STAR
PEOPLE**



C'est arrivé près de chez **VOUS**, c'est déjà sur **RADIO SCOOP**.

Lyon chez moi

Edité par Lyon chez moi SARL
• 47 rue Maurice Flandin • 69003 Lyon
• **TÉL** : 04 72 13 24 64
• **FAX** : 04 72 34 59 50
• **E-MAIL** : contact@lyonchezmoi.fr
• **SITE** : www.lyonchezmoi.fr
Régie publicitaire : regie@lyonchezmoi.fr
Tirage : 30 000 exemplaires
Directeur de publication :
Michael Augustin 06 99 69 05 06
Collaborateurs :
Aurélié Marois, Nicolas Bideau,
Laëtitia Grange, Marie Gouttenoire,
Eve Freitas, Jérôme Pagalou,
Anne-Claire Genthialon,
Yann Marek, Marie-Claude Pignataro
Maquette : G.M.
Imprimeur : IGPM, Saint-Etienne (42)
Distributeur : MEDIA FRANCE, Lyon (69)
Dépôt légal : Mois en cours
Couverture : Modèle : Titaina Lentz
Coiffée par Justine du salon Wilfrid
Karloff, Lyon 8ème
Habillée par : Fann, Lyon 2ème
Merci pour leur collaboration !

Journal gratuit, ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la
voie publique.
Toute reproduction, même partielle, d'articles ou de
photos parus dans Lyon chez moi est strictement
interdite, sauf autorisation expresse, écrite et
préalable du Directeur de publication.

SOMMAIRE

vis ma ville

p.4
Le Frigo
télématon



p.16
état des lieux



p.17
mon plaisir shopping



p.18
enfantillages

en quête d'enquête

p.6 à 8
L'avarice
lion futé

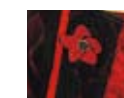


tu veux mon portrait ?



p.20
Wall Street
world company

ma petite entreprise



p.9
Recyclage Vêtements
fripe fripe hurra

p.21
Alain Giordano
espace vert



assos à l'assaut



p.22
Pignon sur rue
roue libre

pas de quartier pour ...

p.10 à 12 **histoire de...**



p.14
& 15
8ème arts

p.22
AFEV classe action



p.22
ALS parcours de santé



Bijouterie d'OrKel

ACHAT / VENTE

Bijoux modernes, anciens, vieil or, lingots, pièces...
Succession - Héritage - Partages...

PAIEMENT IMMÉDIAT AU MEILLEUR COURS

CRÉATION - TRANSFORMATION - RÉPARATION

Catalogue en ligne sur :
www.bijouteriedorkel.com

23, rue Paul Chanavard - 69001 Lyon (parking Terreaux)

04 78 28 35 69

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 19h (sauf samedi fermeture à 18h)

Des Enfants de la Télé dans un Frigo

Une caméra, un frigo, un blog, une bande de copains. Il n'en faut pas plus pour créer une série. C'est du moins le pari des membres du Frigollectif, ce groupe d'apprentis vidéastes lyonnais qui occupent Internet depuis 13 épisodes déjà. « Le Frigo » prouve qu'avec peu de moyens, on peut créer un petit univers rafraîchissant.

Au commencement était l'ouverture du frigo

Que fait-on quand on n'a pas un rond, et des idées plein la tête ? On les met au « Frigo ». Tel est le nom de cette série « *made in Lyon* » qui sévit sur le net depuis un peu plus d'un an. Déjà 13 épisodes ! La série raconte le quotidien pas commun de trois colocataires un peu « *allumés* ». Démarré courant 2008, « Le Frigo » fait partie de ces productions vidéos artisanales et amusantes, dont Internet regorge. Créé par un ancien étudiant lyonnais en communication visuelle, la série aurait pu voir le jour en 2006, et à la télé. Alban Archimbaud frappe alors à la porte d'une maison de production parisienne. Mais les personnages de Fred, Matteo, Steve et leur frigo ne répondent pas aux canons des dits-producteurs. « *On m'a dit que ça manquait de quotas ethniques. J'ai eu l'impression qu'on voulait me prendre une part de liberté* », nous confie t-il. Le manuscrit reste donc dans un tiroir, pendant deux ans. Mais le vidéaste en herbe a « *la caméra qui le démange* ». C'est donc par ses propres moyens, qu'il démarre des tournages avec ses amis réunis au sein du Frigollectif. Petite tribu sans le sou, mais riche de son envie de créer, le collectif rassemble plus d'une vingtaine d'électrons libres, autour d'un noyau dur de 6 amis du milieu du spectacle : Yann Ducruet (Fred, le colocataire perché), Pierre-Antoine Merminod (l'épicurien jovial) et Ulrich Marcotte (Steve, l'américanophile), un ingénieur du son (François Thollot), un scénariste régulier (Léonard Dadin) et un réalisateur (Alban Archimbaud). Et tout est « *fait maison* » du générique à la musique.



comme d'autres s'amuse à la playsation. Les personnages ne sont pas figés dans un stéréotype. On évolue en fonction de ce qu'on est ». La série n'en est pas pour autant dénuée de contrainte puisqu'elle a son « Dogme ». La caméra se trouve dans le frigo et n'en sort jamais, sauf avec un objet. Au-delà, l'imagination ne se donne aucune limite. Les habitants du frigo sont tantôt tomates, camemberts ou bouteilles de Gewurztraminer. Mais on trouve aussi des webcams, des aventuriers et des guitares. Dans ce joyeux bordel, une colocation dessine son quotidien atypique autour de moments festifs, de querelles, de rencontres et de questionnements existentiels. Ça sent parfois le vécu. Mais tout autant, l'influence de la petite lucarne. Alban explique : « *On est des enfants de la télé. Nous avons été bercés par l'image toute notre enfance et on a envie de recracher. Nous exprimons ce que nous avons digéré sous une autre forme* ». Parker Lewis,

Malcom ou encore Kaamelott résonnent par exemple dans le Frigo. La série reste pour l'instant confidentielle avec 200 à 300 visionnages par mois. La conquête de la télévision n'est donc pas encore d'actualité. « *On ne veut pas se mettre la pression avec des objectifs* » tempère P.-A. Merminot.

Aurélien Marois

+ d'infos : <http://home.tele2.fr/lefrigo/episodes.html>

Le dernier épisode
« Le quatrième colocataire » est en ligne depuis début mars. Cet 14e épisode est tout simplement délicieux et à découvrir sur Dailymotion : http://www.dailymotion.com/video/x8ki1j_le-frigo-episode-16-le-4eme-colocat_fun



Amener la culture là où on ne l'attend pas

La salle de la Maison Pointue, centre culturel à Saint-Genis-Laval, était presque comble. Sur scène, la « petite forme » de Don Quichotte. Quelques 30 minutes de lecture, ponctuée de chansons populaires espagnoles. Le texte, inspiré du classique de Miguel de Cervantès, a été adapté par la compagnie villeurbannaise Premier Acte pour pouvoir être joué partout, dans des centres culturels, mais aussi directement en appartement chez les gens.



« Premier Acte a toujours considéré le théâtre comme un art itinérant », explique Marie Gauthier, chargée de communication de la compagnie. « C'est grâce à cette volonté d'aller à la rencontre des publics, que des « petites formes » en lien avec nos créations sont amenées là où on ne les attend pas : chez les particuliers, dans les écoles, les centres sociaux, les hôpitaux ou les prisons... » En 2000, Premier Acte a conclu un Contrat Urbain de Cohésion Sociale (CUCS) avec la ville de Décines, et en 2005 avec Saint-Genis-Laval. Ces contrats, financés par les municipalités, mais aussi par la Région et l'Etat, prévoient l'organisation d'ateliers de théâtre dans les écoles et les centres culturels, mais aussi l'organisation de ces « petites formes » dans des lieux publics, ou carrément chez les habitants.

« Attention ! On ne fait pas de l'animation de soirée », prévient Marie Gauthier. « Il s'agit pour nous d'amener la culture auprès d'un public qui n'a pas l'habitude d'aller au théâtre. » Les conditions à remplir sont alors minimalistes : rassembler une quinzaine d'amis, de parents, de voisins, puis mettre à la disposition des comédiens une salle de séjour (quelque soit la taille) et une prise électrique. Treize séances sont prévues cette année à Saint-Genis-Laval, en plus des quatre représentations qui ont déjà eu lieu en décembre dernier dans différents centres culturels et foyers de la ville.

Pour la création de ces petites formes, la compagnie s'inspire de ses propres créations. Ainsi « L'homme qui... », qui est actuellement présentée à Saint-Genis, est une sorte de condensé de la pièce « L'homme qui tua Don Quichotte », écrite par Sarkis Tcheumlekdjian, directeur de la compagnie, d'après le tome 2 du célèbre roman de Miguel de Cervantes. Présentée en première le 23 janvier dernier, elle tourne actuellement dans toute la France.

Les représentations en appartement sont gratuites, durent environ une demi-heure, et sont suivies d'un verre de l'amitié dans la convivialité. « Un tel apporte sa quiche, tel autre son cake ou une bouteille », résume Marie Gauthier. « Ça peut durer très longtemps. C'est l'occasion de créer une rencontre avec les artistes. » Et de permettre d'en savoir plus sur la pièce. « Je ne connaissais pas du tout l'histoire, avant de me lancer dans ce projet », avoua alors la comédienne Karin Martin-Prével, qui était pour l'occasion, accompagnée à la guitare par Anna Kupfer. Dans le public à la Maison Pointue, on pouvait rencontrer beaucoup d'ados inscrits au cours de théâtre de Premier Acte, tels que Sofia (15 ans) et sa sœur Yesni (13 ans), toutes les deux enchantées de leur stage : « Ca nous aide à nous exprimer en public, à être moins timides ». A la fin de l'année, leur groupe va monter un spectacle sur le thème de la mythologie.

Michaël Augustin

Créée en 1985, la compagnie Premier Acte est aujourd'hui, une équipe de 48 personnes autour du directeur Sarkis Tcheumlekdjian. Elle tourne actuellement en France, avec quatre créations, comme le diptyque « Macondo » et « Erendira » d'après Gabriel Garcia Marquez, dont le dernier a reçu le Prix coup de cœur du jury de la presse à Avignon en 2008. Premier Acte, c'est aussi une école de théâtre : des ateliers amateurs, une classe pour apprentis comédiens, des studios d'acteurs, et la formation de formateurs. Depuis peu, la compagnie a même fait des petits, et donné naissance à la « Troupe du Levant », dirigée par Benjamin Forel, qui présentera sa première création « La Fille du Général » cet été, et cherche encore des comédiens entre 18 et 30 ans.

Contact et inscription pour le théâtre en appartement :
Premier Acte / Marie Gauthier
18 rue Jules Vallès 69100 Villeurbanne
Tél : 04 78 24 13 27 Mail : marieg@premieracte.net

BORDERLINE

DU 3 AU 28 MARS 2009

QUATRE SEMAINES DE CRÉATION
THÉÂTRALE OÙ LES FEMMES SONT AU
CENTRE, BORDERLINE...

NICO/MEDEA/ICON
HP CLOWN
JE SUIS TOUTE DÉCOUSUE BOIRE

NTH8
NOUVEAU THÉÂTRE DU 8e

12 RUE COT PÉRAUT - 69008 LYON
04 78 78 33 30

WWW.NTH8.COM
COMMUNE.COMMUNITE.COM





Les bons plans de Lyon

Cela ne vous aura sûrement pas échappé, mais c'est la crise. En ces temps de vaches maigres, avoir un oursin dans sa poche devient une vertu ! Pour continuer à se faire plaisir tout en surveillant ses dépenses, Lyon chez moi vous a dégoté un tas de bons plans : transports, loisirs, vêtements, décoration... voici quelques combines pour payer moins cher !



Transports

Véhiculé ? Vous pouvez localiser la station service la moins chère de votre département, sur le site du Ministère des Finances : www.prix-carburants.gouv.fr. Sur www.zagaz.com, ce sont des internautes qui se chargent du relevé des prix dans les stations services.

Pour faire des économies sur les trajets quotidiens, du week-end ou des vacances, pourquoi ne pas partager les frais à plusieurs ? En mutualisant l'utilisation de sa voiture, on divise les coûts d'essence, de péage, d'entretien du véhicule... Des sites de covoiturage vous permettent de trouver le chauffeur ou le passager idéal. Parmi eux, www.123envoiture.com, www.compartir.org ou encore www.covoiturage.fr. Que l'on soit passager ou conducteur, il suffit de s'inscrire sur le site et d'enregistrer les trajets que l'on souhaite effectuer. La liste des personnes intéressées par le même itinéraire est envoyée par mail. C'est l'occasion de voir du pays en payant moins cher et en faisant de sympathiques rencontres.

Après le Velo'v, goûtez à l'Autolib' ! Pour les citadins désireux d'en finir avec les tracas quotidiens de la voiture, pourquoi ne pas utiliser un véhicule occasionnellement ? Moins contraignant qu'un loueur habituel, avec un abonnement mensuel à moins de 13 euros, l'auto partage permet aux conducteurs qui effectuent moins de 1000km par mois de faire de réelles économies. Pour plus de renseignements : www.autolib.fr. Vous n'avez plus la carte 12-25 ? Vous n'êtes

jamais suffisamment vélocé pour vous ruer sur les Prem's, ces billets au prix indécemment bas... et de plus en plus rares ? S'ils ne sont pas chers, leur grand inconvénient est d'être ni échangeables, ni remboursables. Tant et si bien que bon nombre de bénéficiaires les mettent en vente sur le site Internet www.trocdesprems.com. Les personnes intéressées contactent par mail les déposants, qui achètent leur billet à un coût nettement plus avantageux. Le prix pour un Lyon/Paris le 10 mars est à 22 euros en pleine période blanche.

Resto



La capitale de la gastronomie regorge de bonnes tables à des prix très abordables, mais le meilleur plan à Lyon pour déguster un menu raffiné sans se ruiner reste l'Institut Vatel. Les élèves en apprentissage de cette école hôtelière, l'une des plus réputées de France, préparent et servent des plats dignes d'une grande table le midi et le soir. Les chariots de desserts et de fromages sont pléthoriques et les menus oscillent entre 27 et 47 euros. Attention, il vaut mieux réserver à l'avance.
→ Institut Vatel
8 rue Duhamel, Lyon 2ème,
04 78 38 21 92

Beauté

Loin du mythe du modèle qui se fait couper les cheveux gratuitement au risque de sortir avec une brosse tecktonik à la place de votre bouclé sauvage habituel, le bon plan en matière de coiffure est de miser sur les écoles. Les élèves en contrat d'apprentissage exécutent les coupes demandées par les clients sous l'œil attentif de leur professeur. Coupes, mèches, brushing, rendez-vous au préalable...les trois écoles de coiffure de Lyon fonctionnent comme des salons avec l'avantage de coûter cinquante pour cent moins cher !



→ Ecole de coiffure de Lyon,
2 quai Jean Moulin, Lyon 1er, 04 72 00 98 43
→ Lycée d'enseignement professionnel de la coiffure, 22 Rue Algérie, Lyon 1er,
04 78 28 28 00
→ Ecole de coiffure Athena, 22 rue Pizay, Lyon 1er, 04 72 00 20 55

Shopping

Bonne nouvelle ! Pour s'habiller à un moindre coût, les bons plans sont nombreux sur Lyon. Entre les friperies du premier arrondissement, les nombreux dépôts-ventes et autres ventes privées, il est possible d'acquérir des pièces de grande marque pour pas grand-chose ! La solderie la plus connue dans le centre de Lyon, c'est Mistigriff. Si on a la patience nécessaire pour fouiner dans tous les portants, on peut dégoter des vêtements de marques comme Kanabeach, Morgan, Levis... Et ce, pour toute la famille avec 60% de remise et plus sur leurs prix habituels. Autre adresse, plus haut de gamme, L'Espace Saint-Cyr, qui propose un déstockage de marques de prêt-à-porter, d'accessoires, de maroquinerie, de déco et de produits fins. Les pièces sont sélectionnées par Celine Dahan, ancienne styliste et les remises vont de 30 à 70% sur le prix boutique.
→ Mistigriff, 273 cours Lafayette, Lyon 6ème,
04 78 52 92 50
Et aussi : 140, avenue du Marechal de Saxe, Lyon 3ème, 04 78 62 62 17
→ Espace Saint-Cyr, 43 rue de Saint Cyr, Lyon 9ème, 04 78 83 54 09
www.espacesaintcyr.com



Autre bon plan, les ventes privées. Plusieurs enseignes proposent chaque semaine ou chaque mois des ventes confidentielles de grandes marques de prêt-à-porter. Les prix sont cassés pour les membres privilégiés qui s'inscrivent au préalable sur les sites Internet.

→ www.outletinthecity.fr
→ www.lephemere.com
→ www.espace-ngr.fr

Le second hand ne vous rebute pas ? Les dépôts-ventes sont nombreux à Lyon. Certains sont spécialisés, comme Kid'Imieux ou L'heure des mamans, parfaits pour habiller les enfants ou équiper les futures mères. D'autres, comme Marie-Claire Troc ou Au bonheur des Dames, font plus dans le luxe. Qualité et prix minis demeurent, toutefois, les mots d'ordre !

→ Kid'Imieux :
1 rue Gonin, Lyon 5ème, 04 78 37 93 36
→ L'heure des mamans, 105 rue Denfert
Rochereau, Lyon 4ème, 04 78 27 03 62
→ Marie-Claire Troc, 10 rue Palais Grillet,
Lyon 2ème, 04 78 37 32 14
→ Au bonheur des dames, 3 rue Dubois,
Lyon 2ème, 04 72 40 97 56

A moins d'une heure de route de Lyon, Marques Avenue à Romans fera le bonheur de toutes les belles un peu fauchées ! Au cœur du centre ville de la capitale de la chaussure, dans l'ancienne caserne de gendarmerie, 63 magasins de marques articulés sous forme de village proposent du prêt-à-porter, des accessoires, du linge de maison...à des prix intéressants ! Mexx, Le temps des Cerises, Comptoir des cotonniers, Bensimon, Blanc Bleu, Levis, Mango...Ces boutiques vendent les surstocks des saisons précédentes, les invendus, les fins de collection...

→ Marque Avenue, 60 avenue Gambetta,
26100 Romans, 04 75 05 85 29

Equipement

Pour meubler et équiper sa maison ou son appartement pour pas grand-chose, mieux vaut miser sur les dépôts-ventes !

A commencer par Emmaüs. Dans ce magasin d'une superficie de 3500 m2, vous pourrez trouver toutes sortes d'objets : livres, vaisselle, bibelots, jouets d'enfants, meubles...à des prix attractifs et en bon état. Par vos achats, vous

serez acteur de la solidarité internationale.
→ Emmaüs
8, avenue Marius Berliet, Vénissieux,
04 78 91 69 97

Pour aménager son logement à petit prix, on peut aussi compter sur l'Armée du Salut. Toute l'année, elle récupère des meubles. Après une sélection très attentive et éventuellement une remise en état, ils sont mis en vente. Le produit de ces ventes sert à couvrir les frais de fonctionnement des magasins, et à contribuer à la formation des personnes employées en cours de réinsertion professionnelle.
→ Armée du Salut, 93 cours Tolstoï,
69100 Villeurbanne, tel : 04 78 68 03 25

Autre bon plan : les puces !

Si celles du canal sont plutôt le lieu de la brocante haut de gamme, vous pouvez aller chiner à Vaise, rue des docks, le dimanche de 6h à 13h ou à celles de Vaulx en Velin, rue Coï's, le dimanche de 6 h 00 à 12 h 00.

Quelques adresses pour se meubler d'occasion :
→ Troc de l'île : il existe plusieurs sites sur Lyon et ses environs, retrouvez les adresses sur www.troc.com
→ Cash converters :
51 avenue Jean Jaures, Lyon 7ème,
04 72 76 52 60, www.toutcash.com
→ La trocante :
211 avenue de Pressensée, 69200 Vénissieux,
04 78 01 72 96
→ La boîte aux occases :
142 Grande rue de la Guillotière, Lyon 7ème,
04 78 58 17 12
www.depot-vente-lyon.com

Pour s'équiper en électroménager d'occasion, faites confiance à l'association d'insertion Envie Rhône, qui récupère et remet en état des appareils usagés pour les revendre à des prix bon marché avec une garantie d'un an. Vous pouvez aussi bénéficier des magasins vendant des appareils neufs mais déclassés ou présentant des défauts d'aspect. Ces boutiques proposent de grandes marques à prix, par conséquent, réduits de 15 à 30%.

→ Ond'Elec, 101 bd Joliot Curie,
Parc d'activités, 69 200 Vénissieux,
04 78 09 24 27
→ Tallone-Diffusion-Ménager, 31 rue Wilson,
69150 Décines, 04 72 02 09 64
→ Envie Rhône, 12 rue Cronstadt, Lyon 7ème,
04 72 71 71 52, www.envie.org

Culture

Un seul mot d'ordre pour payer moins cher ses sorties : encartez-vous !

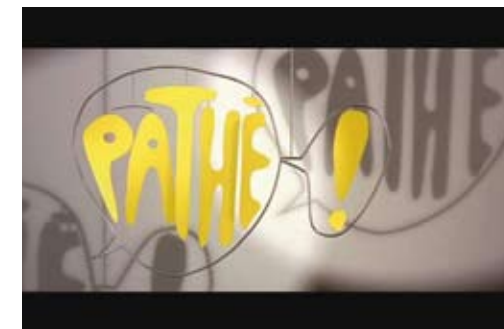
Sur www.culture.lyon.fr, l'éventail complet des cartes de réductions et autres pass est présenté.

Pass' Culture pour les étudiants, Carte D pour découvrir les nouvelles scènes de théâtre...Le Pass Culturel Kibind à cinquante euros l'année a retenu notre attention. On peut bénéficier sur l'ensemble de la saison 2008/2009, de plus de 15 places gratuites dans chacun des théâtres, salles de concert et ciné partenaires. Au bout de trois spectacles, votre abonnement est rentabilisé.

→ Kibind, 4 rue des pierres plantées,
Lyon 1er, 04 78 27 69 82

Toujours sur le site www.culture.lyon.fr, on trouve des plans gratuits et pas chers. Que ce soient les représentations à l'ENSATT, les manifestations aux Subsistances ou encore les concerts gratuits du conservatoire, tout est recensé pour profiter de l'effervescence culturelle lyonnaise sans vous ruiner ! Sans oublier que tous les premiers dimanche du mois, les musées nationaux sont gratuits.

Quant au septième art, l'économie sourit à qui se lève tôt : la première séance des cinémas est à tarif réduit (entre 5,50 et 6,10 €). Et cela tous les jours de la semaine.



Vous préférez les planches ?

Le Kiosque Théâtre propose les places invendues du jour à moitié prix (plus 3 € de commission).

→ 16 place des Terreaux, Lyon 1er
www.kiosquetheatre.com
(renseignements et achat uniquement sur place)



Soldes Libres

Pour l'instant les soldes, c'était simple. Il y avait celles d'été et celles d'hiver. Depuis le 1er janvier, c'est devenu plus compliqué, car chaque magasin est libre d'organiser ses propres soldes, une ou deux semaines par an, et aux dates de son choix. Pour s'y retrouver, un site : www.les-meilleures-soldes.com, qui liste toutes les offres disponibles, ville par ville et secteur par secteur. A mettre dans ses favoris et à consulter au besoin.



Les échanges de bons procédés

Traquer les réductions, glaner à la fin des marchés, être au parfum des plans gratuits... Des bons plans, tout le monde en a, mais le meilleur demeure les échanges de bons procédés.

Brice est informaticien, Monique est institutrice. Entre ces deux, un deal a été passé : dès que Monique a des soucis sur son ordinateur, Brice le répare. En échange, elle lui fait les ourlets de ses costumes gratuitement. Que ce soit dans le voisinage, au sein des familles, entre copains, le meilleur des bons plans reste l'échange de bons procédés. Comme Aurore et ses copines qui organisent régulièrement des « trocantes » entre elles. Chacune vide son placard des fringues qu'elles ne portent plus et les échantent. Au final, un bon moyen de

se faire une tenue complète gratuitement en ayant fait de la place dans son dressing. Certains bars lyonnais organisent même des « Troc Party », où les consommateurs sont invités à venir échanger plus qu'un verre. Autre réseau : les SEL (Systèmes d'Echanges Locaux, voir Lyon chez moi - octobre 2008). Le principe est le même, mais à une plus large échelle. Nées au Canada dans les années 80, ces associations disposent de leur propre monnaie virtuelle pour faciliter les échanges. → Exemple : SEL de la Croix-Rousse Maison de l'Ecologie, 4 rue Bodin, Lyon 1er, 04 78 27 29 82.

Partout, des initiatives estampillées « bon plan » fleurissent. Comme si au final, la crise, en dépit de nous faire du pouvoir d'achat, renforçait nos liens sociaux et la solidarité !

Pour aller plus loin :

→ www.art-economiser.com

→ www.radins.com

→ Lyon Débrouille 2009 est un guide pratique, truffé de bons plans ! Disponible dans toutes les librairies.

→ Deux ouvrages rigolos qui vous apprendront à devenir radin pour réaliser des économies et dépenser mieux :

Le radin - 500 astuces pour économiser, de Anne Bleuzen aux éditions K&B
Dico-guide du radin malin, de Michel Drouhiole aux éditions Leduc S Editions.



Micro-trottoir :

Et vous, quels sont vos bons plans pour payer moins cher ?



Caroline, 30 ans

« J'ai la chance d'habiter au troisième étage : avec des voisins au dessus et en dessous, je fais des économies de chauffage ! Plus sérieusement, je me rends à mon travail à pied et je mange sur place à midi pour éviter de me payer le restaurant tous les midis. »



Yannick, 31 ans

« Avec la carte TCL à l'année, on bénéficie d'un carnet d'avantages dans plusieurs boutiques comme au Printemps. Je m'habille beaucoup chez Adidas et j'ai 20% de réduction toute l'année ! »



Cylia et Anissa, 16 et 40 ans

« Notre bon plan pour le restaurant c'est de nous faire inviter ! Pour le ciné, on prend une carte à la semaine qui offre cinq places au même tarif dans plusieurs cinémas de Lyon. Sinon, pour les fringues, on attend les soldes ! »



Walid, 35 ans

« Je n'ai pas de voiture et étant originaire de Strasbourg, je vais sur Internet pour faire du covoiturage. C'est plus avantageux, et pour le chauffeur et pour les passagers, et ça m'évite de payer un billet de train hors de prix ! »

Pauline, 20 ans

« Avec mes copines, on s'achète nos vêtements dans les friperies près des Terreaux : c'est nettement moins cher que dans les boutiques. Pour le cinéma, on privilégie le CNP. »

Anne-Claire Genthialon



Méli-mélo de styles

Cyrielle Meza crée des pièces uniques en recyclage

Pourquoi jeter ses vieux vêtements, alors que la mode est au recyclage ? Depuis quelques années, des stylistes inventifs et parfois écolos redonnent vie à nos fringues démodées.



Ancienne costumière, Cyrielle Meza est passionnée par les matières. L'idée du recyclage lui est venue naturellement. « J'ai appris à coudre en dépiécant mes propres vêtements pour les remonter autrement. » Il y a 2 ans, après une année de formation avec la créatrice Françoise Hoffmann, elle s'installe dans les locaux de « la presque grenouille », une galerie, boutique et espace de travail à deux pas de la place Sathonay.

C'est dans des friperies, les dépôts ventes et parfois, auprès d'organismes caritatifs, en France mais aussi à l'étranger, qu'elle trouve la matière première pour son travail. Pour commencer, elle enlève tous les éléments qui portent la marque des habits utilisés. Et ce n'est pas de tout repos, car il faut tout vérifier : les boutons, les manchettes ou le col, et évidemment les étiquettes.

Puis, elle décide si elle va simplement retoucher le vêtement, ou en démonter plusieurs pour en faire un nouveau. Quelle que soit l'option choisie, Cyrielle n'utilise jamais de patron*. Après avoir dessiné la future création, elle assemble les tissus directement sur un mannequin. Chaque pièce est unique, mais la taille est modulable, « il est possible d'élargir, resserrer ou rallonger chaque vêtement », explique la créatrice. Ainsi sortent de son atelier, quantités de pièces originales et singulières.

Mais Cyrielle propose aussi de travailler directement sur les vêtements de ses clientes, de les retoucher et de les personnaliser. De vieux habits qu'elles n'osent plus mettre, qui ne sont plus à leur taille, ou qu'elles trouvent ringards, se font alors une nouvelle jeunesse avec de nouvelles matières, couleurs, longueurs et largeurs. « J'insiste sur les détails comme les boutons, les épaulettes ou les emmanchures », et le résultat est souvent assez étonnant ; le vieux manteau décoloré et détendu que l'on

aurait pu jeter, s'est alors transformé en une petite veste à la forme inattendue, courte, cintrée, et tout à fait moderne. Quand on demande à Cyrielle quel est son style, elle a du mal à répondre. Bien qu'elle se dise plutôt attirée par la mode « rétro », elle ne peut résumer ses collections en ce seul mot. Elle assemble les tissus, associe les couleurs, les matières, crée un « méli-mélo » de styles et de genres que l'on ne peut nommer sans l'avoir vu et apprécié.

« Mes collections font partie du moyen de gamme, avec des prix qui varient globalement entre 60 et 150 euros », indique cette jeune femme, pour qui boutique de créateurs ne rime pas forcément avec prix exorbitants. « Mais en fonction du temps de travail demandé pour la création, il m'arrive de proposer certains vêtements moins chers, comme des T-shirt à 30 euros et bien sûr des accessoires à 15 euros », souligne celle qui s'investit aussi dans la vie de son quartier.

Ainsi, il y a 3 ans, elle était à l'initiative du marché « 360° sur l'art ». Géré aujourd'hui par l'association « Coté grande côte », ce marché a pour vocation de promouvoir la jeune création professionnelle du 1er arrondissement de Lyon, et de proposer, une fois par an, des cadeaux originaux et uniques. Rendez-vous désormais incontournable pour les amateurs



d'art en tout genre, la dernière édition a rassemblé, le 14 décembre dernier sur la place Sathonay, une trentaine d'exposants venus de divers champs artistiques : bijoux, céramique, chapeaux, design, objet, mobilier, mode, mosaïque, peinture, reliure, sculpture ou vitrail...

Cyrielle ne s'arrête pas là, elle a plusieurs projets en tête pour l'année à venir. D'abord, s'associer avec Valérie Guillaume, une créatrice de chapeaux, afin de proposer des tenues complètes à ses clientes. Pour cela, elle devra d'abord réaménager sa boutique, trop étriquée, pour pouvoir accueillir plus de visiteurs.

Cyrielle Meza / Création Textile

Vêtements et Accessoires

Atelier de la presque grenouille

27, rue du Sergent Blandan 69001 Lyon

Tél. 06 81 41 08 23

cyriellemeza@hotmail.com

* Patron : Carton découpé servant de modèle pour tailler un vêtement.

Eve Freitas

CHRYSLID ESTHETIQUE

PROMO ! Cellu M6 :
15 séances Cellu 20 mn
plus 5 enveloppements d'algues **495 €**

Paierment en 3 ou 4 fois sans frais à partir de 100 € d'achat (CB + RIB + pièce d'identité)

ONGLERIE Femmes/Hommes
à partir de **39 €** Forfait épilation
à partir de **30 €**

44 rue Henri Germain - 69002 Lyon
(métro Cordelier) - 04 78 38 00 28
www.esthetique-chrysalid-lyon.com

normann
COPENHAGEN

marimekko

bodum

menu
DESIGN

evasolo

H&O
SCANDINAVIA

Design - Art de la table

77 Grande Rue de la
Croix-Rousse 69004 Lyon
04 72 00 21 58

Lyon 8 : 50 ans et tellement d'histoires

Créé le 19 février 1959 par un décret de Michel Debré, alors fraîchement nommé Premier Ministre, le 8ème arrondissement comprend des quartiers aussi divers que Monplaisir et ses Lumières, les Etats-Unis, aménagés par Tony Garnier et Mermoz, en pleine mutation. Sans oublier qu'ici, jadis, de grandes industries étaient implantées. Des plaques photographiques au fer à repasser, de grandes inventions sont nées dans ce quartier. Et aujourd'hui, l'arrondissement fait rayonner Lyon, dans les domaines culturel et médical.



L'évolution de cette partie de la rive gauche du Rhône est indissociable de celle de la commune de la Guillotière, dont le futur quartier de Monplaisir était l'un des faubourgs. Au Moyen-âge, la rive gauche du Rhône appartenait au Comte de Savoie, et dépendait du Saint Empire germanique. Elle ne fut rattachée au Royaume de France qu'en 1479. Mais la Guillotière, alors ville indépendante située sur la rive gauche du Rhône, désormais devenue française, n'était toujours pas lyonnaise. Ce n'est qu'après un siècle de luttes, que Lyon annexe finalement la Guillotière et ses faubourgs, en 1852. Elle devient le 3e arrondissement de Lyon. Trop étendu, il est vite divisé en trois, donnant naissance au 6e en 1867 et au 7e en 1912. Le 7e, trop difficile à administrer est à son tour coupé en deux le en 1959 : le 8e arrondissement est né.

Ces terres servent dans un premier temps de « grenier » pour Lyon, de plus en plus peuplée, puis s'urbanisent peu à peu. Monplaisir, tout comme Montchat, faisaient partie de ce vaste territoire que l'on nommait à l'époque Chausagne, constitué de champs et de forêts de chênes. Il semblerait qu'au 6e siècle s'y élevait une chapelle dédiée au premier martyr de l'église d'Angleterre, saint Alban, implantée dans l'actuel secteur de la rue Laënnec, au centre d'un village fortement boisé. Ce village a forcément été un lieu de passage très fré-

quenté, que ce soit par les voyageurs se rendant en Dauphiné, en Savoie ou en Italie (les Lombards ou les Piémontais, marchands italiens venant aux foires de Lyon) ou encore les gens de guerre en partance pour les campagnes transalpines. Au fil du temps, les populations s'installent sur ces terres, en résidences d'été ou à demeure, transformant la campagne en véritable quartier résidentiel avec ses maisons, ses jardins, ses clos et ses chemins prêts à devenir des rues.

Du château aux villas

L'histoire de Monplaisir à proprement parler connaît ses prémices en 1838. À l'extrémité du quartier, en allant vers Lyon, se trouvait le château des Tournelles, qui faisait sans doute partie d'un système défensif datant du Moyen Age. Détruit en 1934, il ne restait que la tour qui a, depuis, elle aussi disparu, ne laissant que le réseau sous-terrain qui, dit-on, le reliait au château de la Buire. En 1838 donc, ces terres appartiennent à Henry des Tournelles, qui réalise le vœu de son père, le baron Marie-Vital des Tournelles (maire de la Guillotière de 1816 à 1817) de découper une partie de son domaine « du village de Monplaisir et de la campagne de Sans-Souci » (nommés sans doute en hommage à la douceur de vivre de ces lieux), en petites parcelles entre lesquelles furent tracés des chemins en angles droits. Mis en vente, les terrains accueillirent des villas entourées de jardins et quelques maisons ouvrières.

Dans le prolongement de la grande rue de la Guillotière (ex voie royale N°6) « Monplaisir-ville » s'urbanisa ainsi progressivement, jusqu'à la limite de la commune de Bron, au carrefour du Vinatier et le long de la route d'Heyrieux (actuelle avenue Paul Santy). Tandis que « Monplaisir la plaine », continuait de jouer son rôle de faubourg à vocation maraîchère.

L'arrivée des usines

Fin 19e, la route d'Heyrieux est alors l'axe de population principal de ce quartier qui englobe le territoire actuel des quartiers des États Unis, du Transvaal/Saint Alban et de Mermoz. Le développement de Monplaisir reste toutefois freiné par son éloignement de Lyon. Seuls deux à trois diligences quotidiennes assuraient la liaison avec la ville. La mise en service de la ligne de tramway à chevaux marque en 1881 l'essor du quartier.

Près de la route d'Heyrieux s'installent alors

des usines, attirées par de vastes terrains bon marché. Parmi elles, on peut citer Mieusset (matériel d'incendie), Grammont (éclairage), les Ateliers électriques de Lyon et du Dauphiné, Adolphe Lafont (vêtements de travail), Letord et Esnault-Pelterie (aviation), Acierone (acier), Marius Patay (locomotives)... ou encore la fameuse usine Coignet, qui a « parfumé » les rues du quartier pendant près de 130 ans avec ses odeurs de carcasses animales qui lui servaient à fabriquer de la colle, des engrais et de la gélatine alimentaire.

À l'arrière du quartier s'activent toujours agriculteurs, horticulteurs et jardiniers professionnels. Cette particularité agricole perdure dans cette partie de Monplaisir jusque dans les années 1960. Au début du 20e siècle, voici à quoi ressemblait Monplaisir : « Des champs de blés s'étalaient sur le plateau ; des villas, style 1900, se dressaient, non sans vanité, sur les hauteurs. De modestes maisons, voire des bicoques, des baraques ou des tonnelles s'éparpillaient sur la partie basse. De grands terrains vagues mêlaient à un gazon pelé de vieilles ferrailles et des débris de toutes sortes. La population, d'environ 4000 âmes, montrait autant de diversité que le décor : quelques paysans incrustés, des maraîchers, des bourgeois, petits ou gros et surtout des travailleurs désireux de posséder leur maison et leur bout de jardin. »

Et parmi ces travailleurs, quelques lumières...

Ici fut inventé le fer à repasser

Parallèle à l'avenue des Frères Lumière, la rue Léo et Maurice Trouilhet rend hommage à l'inventeur d'un objet qui révolutionnera le quotidien de nombre de foyers : le fer à repasser. Il s'agit de Léo Trouilhet, fondateur de la société Calor. Créée en 1917 dans une petite boutique de la rue Centrale, Calor s'installera par la suite au 200 rue Boileau, puis en 1936, dans une ancienne forge, chemin des Alouettes. Les usines s'étendent alors sur 111 886 m2 et emploient 1050 salariés. Les produits se succèdent : chauffe-plats électrique, aspirateur, couverture chauffante, grille-pain, cafetière, ventilateur, machine à laver.

En 1959, Léo Trouilhet laisse sa place à son neveu Maurice. L'usine est finalement fermée en 1986 et détruite, donnant naissance à une ZAC (Zone d'aménagement concerté). La société y construit son nouveau siège et centre de recherche.

A Monplaisir, en 1895, naît également l'usine de fabrication de dispositifs photographiques spéciaux, installée d'abord au 4 rue Saint Gervais, puis dès 1899 dans un atelier plus important au 38 rue des Tuilleries. Ses fondateurs, Antonin et Léo Boulade sont passionnés d'optique et de photographie et férus d'aérostation. Ils firent de nombreuses photos aériennes et observations météorologiques. Leurs ascensions de la place Bellecour et de divers autres endroits de Lyon sont restées ancrées dans les annales.

« L'automobile est une invention lyonnaise, ou presque »

Des entreprises implantées à Monplaisir, il y a un secteur qui mérite que l'on s'attarde un peu : l'automobile. Introduit dans nos contrées par deux comparses, Maurice Audibert et Émile Lavirotte, ils créent en 1893, l'« Audibert-Lavirotte ». Imparfait, soit : par temps de pluie, la courroie se distendait et devait être raccourcie avec des griffes, il n'empêche que leur voiture reçoit la médaille d'argent de l'exposition universelle de Paris de 1900 et l'un de leurs modèles se distingue lors d'une course automobile dans le sud de la France. Malgré leur succès, Audibert et Lavirotte ne poursuivent pas l'aventure et passent la main en 1902 à un dénommé Berliet.

Marius Berliet a monté sa première voiture dans son jardin, en 1895. Dans ses premiers

ateliers des Brotteaux, il réalise sa 5CV (qui atteint alors les 45 km/h). En 1903, il crée l'automobile qui lui assurera son succès : la Berliet remporte toutes les courses en vue, du moment. Il vend alors sa licence à la compagnie américaine American Locomotive Company, lui permettant d'ouvrir de nouvelles usines, avenue Berthelot (alors avenue des Ponts). C'est à cette époque qu'il adopte sa fameuse locomotive du Far-West comme logo.

Face à lui, émerge une forte concurrence. Édouard Rochet et Théodore Schneider, qui avaient commencé avec des vélocipèdes, se lancent dès 1900 dans la fabrication de tous types de véhicules. Ils s'installent cette année-là, dans leurs ateliers de Monplaisir, chemin Feuillat. Pour la petite histoire, c'est d'eux que vient la devise « Avant, toujours avant ! Lion le Melhor ! », tellement familière aux oreilles lyonnaises qu'elle passe souvent pour la devise de la ville.

Suivent les chantiers de la Buire, spécialisés jusqu'alors dans la fabrication de matériel ferroviaire. Entraînés par le mouvement, ils occupent une place importante sur le marché de l'automobile dès 1904. Installée en 1921, Grande Rue de Monplaisir, la société produit des voitures de tourisme et de sport sous le slogan : « de la belle mécanique, de la ligne, du confort ». Et Monplaisir continue à attirer les constructeurs de quatre roues : Cottin-Desgouttes, route d'Heyrieux puis place du

Bachut ; Barron-Vialle, chemin des Alouettes ; Cognat-de-Seynes, route d'Heyrieux ; Isobloc, chemin de Monplaisir...

Aujourd'hui, il ne reste plus grand-chose de ce passé industriel. Les grandes entreprises sont parties, délocalisées ailleurs. La société Lafont s'est installée à Villefranche-sur-Saône, la Seita a abandonné la Manufacture des Tabacs et l'usine Coignet a été démolie en 1979.



NEZ DÉCOUVRIR LE MEILLEUR DE MONPLAISIR

Du studio au 8 pièces, Prestations haut de gamme, Grandes terrasses et balcons.

L'Arborescence
38, cours Albert Thomas

LYON 8ème

C'est beau de vivre avec **COGEDIM**
CRÉATEUR IMMOBILIER

cogedim.com

0811 330 330

Mais aussi une vocation médicale

La tradition médicale du 8e arrondissement est longue. Au début du XXème siècle, la création du quartier des hôpitaux fait le lien entre les quartiers de Monplaisir et Montchat, situé sur le 3e arrondissement : installation de la nouvelle faculté de médecine et de pharmacie et des nouvelles écoles d'infirmières. La vocation médicale du quartier est affirmée avec l'implantation de l'hôpital militaire Desgenettes, puis des hôpitaux neurologique et cardiologique, puis du Centre International de la Recherche sur le Cancer (CIRC). Le CIRC est né en mai 1965, créé dans le cadre de l'Organisation Mondiale de la Santé, à l'initiative de la France, associée pour l'occasion aux Etats-Unis, à l'Italie, l'Allemagne et la Grande-Bretagne. Son siège, offert par la France, a été construit entre 1967 et 1972, à l'emplacement des anciens ateliers de galvanisation Ziegler-Seytre. Il se compose de deux bâtiments, qui s'opposent : la fameuse tour et une rotonde basse, qui abrite l'auditorium destiné aux colloques et symposiums. 300 chercheurs de 59 nationalités y travaillent, et le Dr Irène Philip, épouse du Maire du 3e arrondissement, y anime un laboratoire de thérapeutique cellulaire.

Aujourd'hui la santé est la thématique phare du 8e arrondissement. Après l'arrivée de Bioparc (le pôle international de recherches scientifiques d'innovations en biotechnologies et sciences de l'homme) début 2000, la clinique privée Mermoz, et l'hôpital mère-enfant Rockefeller s'installent. Cette concentration place le quartier au premier rang européen. Même la nouvelle médiathèque, bien que généraliste, a développé une spécialité Santé et Sciences de l'Homme.

Issu du Plan Cancer, le Canceropôle CLARA (Canceropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes) est actif depuis plus de 5 ans et réunit à Lyon l'Université Claude Bernard, le Centre Léon Bérard, les Hospices Civils et bien évidemment le CIRC. Il bénéficie de budgets conséquents ainsi que de partenariats avec d'autres pôles de recherches de la région, lui conférant ainsi un rôle prédominant dans son domaine.

La Manu

L'une des plus remarquables friches du quartier est l'ancienne Manufacture des Tabacs. Construite de 1912 à 1932, elle sera fermée en 1987 pour devenir l'université Lyon III.



En 1811, en raison du monopole du tabac institué par Napoléon Ier, l'Etat installe à Lyon une première manufacture des tabacs d'environ 8000m² à l'angle du quai Gailleton et du cours du Midi (actuel cours de Verdun). Vers 1900, l'administration met à l'étude le projet de construction d'une nouvelle manufacture de tabacs, et acquiert pour un franc symbolique le terrain militaire dit la Lunette des Hirondelles, vieil ouvrage fortifié datant de la ceinture des forts de Lyon 1830-1849 face au Fort Montluc. Ce terrain de 25 000m² situé entre le cours Gambetta et la grande rue de Monplaisir, est l'emplacement idéal en raison de sa proximité avec la voie ferrée, facilitant la réception les feuilles de tabac, et l'expédition des produits finis. L'ingénieur en chef Joseph Clugnet, directeur du service central des constructions et appareils mécaniques, est alors chargé du projet.

Le bâtiment se caractérise par sa longue façade ponctuée de pavillons aux combles à la Mansart, et l'emploi de la brique. Pour éviter la monotonie des longueurs du bâtiments, le concepteur imagine de diviser en deux groupes de bâtiments Nord et Sud reliés par des ponts de service aux étages.

Commencés en 1912, les travaux sont interrompus pendant la première guerre, reprennent en 1920 pour s'achever en 1932. L'usine de Monplaisir offrait alors une surface de 37 980 m². La Manufacture était spécialisée dans la fabrication des Gauloises de troupes et du tabac Scaferlati pour la pipe. En 1971, 370 ouvriers y travaillaient dont 90% habitants du quartier. En 1987, la fabrication est arrêtée, et en 1990 l'usine ferme définitivement.

La communauté urbaine achète alors le bâtiment pour y loger une partie de l'université. Le temps est au retour des étudiants dans la ville. C'est l'architecte Albert Constantin qui assure sa réhabilitation en établissement d'enseigne-

ment supérieur, le sculpteur Josef Ciesla est l'auteur de l'œuvre «Velum» implantée dans la cour. Aujourd'hui l'un des sites de l'université est référencé sous le label «Patrimoine du XXème siècle» et l'ancienne Manufacture des Tabacs est classée comme production remarquable de ce siècle en matière d'architecture industrielle.

Le 6 décembre 2007 a été inaugurée la mise en lumière pérenne du site. Un enchaînement de couleurs psychédélique, signé Alain Guilhot de l'agence Architecte Lumière.

Marie Gouttenoire



Deux ouvrages sur l'histoire de Monplaisir et du 8ème viennent ou sont sur le point de paraître :

→ « Histoire de Monplaisir L'étonnante aventure d'un quartier de Lyon », rédigé par deux historiens, Guy et Marjorie Borgé et illustré par Guetty Long, artiste peintre montchatoise et fille du résistant fusillé Dr Jean Long. Editions Bellier, 220 pages, 22 euros.
→ « Lyon 8e arrondissement Histoire et métamorphoses » de Catherine Chambon (à paraître le 19 septembre prochain)



Le début d'une nouvelle histoire



ERA IMMOBILIER Groupe Monplaisir Immobilier

Agence Monplaisir Lumière
119 Cours Albert Thomas - Lyon 3
Métro Lumière - ligne D
Tél : 04.72.68.60.38
lyon.monplaisir@erafrance.com

Agence Monplaisir Sans Souci
16 Rue Villon - Lyon 8
Métro Sans Souci - Ligne D
Tél : 04.78.78.15.60
lyon.monplaisir@erafrance.com

Vous avez un projet immobilier sur Monplaisir, Sans Souci, Lumière, Sisley ?

Contactez nous, nous sommes spécialisé sur ces quartiers.

T5 Rue St MAXIMIN



VENDU

T5 - MONPLAISIR



Coup de Cœur

T2 Rue St ROMAIN



VENDU

T3 - MONPLAISIR



Coup de Cœur

T1 - SANS SOUCI



Coup de Cœur

T4 Rue BONHOMME



VENDU

T3 - MONPLAISIR



Coup de Cœur

T5 - Crs A.THOMAS



VENDU

Consultez toutes nos annonces sur :
www.erafrance.com

GDM Automobiles
Réparateur agréé

117, Avenue des Frères Lumière
69008 LYON
Tél. 04 78 74 19 67
Fax. 04 78 76 34 92

G A R A G E
TISSERAND Frédéric

Depuis plus de 20 ans
dans votre quartier !

Réparations Automobiles Toutes Marques
Mécanique et Carrosserie
Vente de Véhicules Neufs et Occasions

Du lundi au vendredi de 7h30 à 12h et de 13h30 à 19h

53, rue Saint Mathieu 69008 LYON ☎ 04-78-74-44-82

Les lumières de Monplaisir

Le 13 février 1895, deux frères déposaient chez Messieurs Lépinettes et Rabilloud, le brevet n°245032 pour un « Appareil servant à l'obtention et la vision des vues chrono-photographiques ».

Leurs noms : Auguste et Louis Lumière. Ils venaient d'inventer le cinéma.

L'histoire commence quelques années plus tôt, avec le père, Antoine Lumière, peintre et photographe. Avec sa famille, il s'installe à Lyon en 1870 et envoie ses fils s'instruire à l'Ecole de la Martinière. C'est à cette époque que l'apparition des premières plaques photographiques sèches au gélatino-bromure d'argent, allait démocratiser la photographie, jusqu'alors réservée aux seuls professionnels. A seulement 17 ans, Louis découvre une émulsion novatrice, rapide, plus stable et simple à fabriquer, la fameuse étiquette bleue, d'après l'affichette collée sur l'emballage. Les plaques sont un tel succès, qu'en 1882 papa Antoine achète un terrain, au 25 rue Saint-Victor (actuelle rue du Premier Film) sur lequel il construit son usine. Une dizaine d'ouvriers y produisent alors 600 plaques par jour. En 1906, ils seront 900 pour une production journalière de 70 000 plaques. En 1894, Auguste découvre à Paris le kinétoscope de Thomas Edison, un appareil permettant de visionner des images animées dans une boîte. Il s'attelle alors avec son frère à mettre au point un procédé permettant de pro-

jeter des films, non pas dans une boîte, mais sur un écran. A peine un an plus tard, le 22 mars 1895, après avoir pris la peine de faire breveter leur invention, ils montrent devant 200 spectateurs médusés le film tourné quelques jours auparavant : La Sortie des Usines Lumière. Non contents d'avoir inventé le procédé, les deux frères se mettent à l'exploiter, et tournent entre 1895 et 1905 au total 1422 films, dont la quasi-totalité a pu être conservée. Puis, le chemin (scientifique) des deux frères se sépare. Tandis que Louis continue la recherche photographique et met au point l'Autochrome, la photographie couleur, Auguste se lance dans la recherche médicale et développe prothèses et autre tulle gras.

Un château plus gros que l'autre

Vexé, car ses fortunés fils possédaient une demeure plus grande que la sienne, Antoine, le père, se fait construire, de 1899 à 1902, un château à sa mesure. Une résidence qui évoque l'atmosphère brillante du début du XXème siècle, avec son jardin d'hiver, lui servant d'atelier de peinture, éclairé par une grande verrière, et doté d'un fastueux plafond en céramique, son escalier monumental, ses salons, ses boiseries, ses cheminées et ses vitraux. Malgré ces fastes, ce n'est que de justesse, et grâce à la mobilisation d'habitants et d'amoureux du cinéma, que la bâtisse a échappé à la démolition,



contrairement à l'usine et à l'hôtel particulier des fils, qui n'ont pas résisté à la folie destructrice des années 70. Ainsi, seuls le château et un bout du hangar, qui a servi de décor au premier film de l'histoire, témoignent encore du passé glorieux de la famille Lumière. Le château abrite depuis 1982 l'Institut Lumière, présidé par le réalisateur Bertrand Tavernier, qui comprend un musée, une bibliothèque, et depuis 1998 une grande salle de projection de 269 fauteuils, qui englobe le fameux hangar. L'ensemble de la villa est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques depuis le 20 mai 1986.

25 rue du Premier-Film, Lyon 8ème
04 78 78 18 95

Michael Augustin

Maison de la Danse

L'idée plaît. « Beaucoup parlaient d'une Maison de la Danse à Paris », se souvient Michèle Luquet, l'actuelle secrétaire générale de l'institution. Mais c'est à Lyon qu'elle a été créée. « Lyon est une ville de théâtres, une ville où les gens sortent », explique-t-elle. Et donc propice à ce genre d'initiatives. En effet, bientôt, la municipalité proposera la salle des fêtes de la Croix-Rousse, prestement transformée par l'architecte Paul Bacconnier en une salle de spectacles de 650 places. Et le 17 juin 1980, le maire Francisque Collomb (sans lien de parenté avec Gérard), inaugure la Maison de la Danse, 27 ans avant que Paris se dote d'une scène dédiée, au Théâtre national de Chaillot. Henri Destezet devient président de la maison, et la direction artistique est confiée à Guy Darnet, un ancien journaliste, passionné de danse. Le succès de la première saison dépasse les prévisions les plus optimistes. Succès et programmation vont grandissant. De 15 spectacles par an au début de l'aventure, on passe à 20 à partir de 1986/87, puis à 24 en 1991/92. Les limites de la salle croix-roussienne sont vite atteintes.

Dès 1989, au départ de Jérôme Savary du Théâtre du 8e, qui occupait alors l'émblématique bâtiment rond au Bachut, la Maison de la Danse postule pour en reprendre les lieux et sa

salle de 1100 places. Le théâtre étant Centre Dramatique National, la décision revient au Ministère de la Culture, qui refuse. C'est n'est qu'au terme d'un bras de fer entre la mairie de Michel Noir et l'Etat, que la Maison de la Danse peut déménager en 1992, non sans provoquer l'ire du monde du théâtre qui accuse : « On donne un théâtre à la danse qui n'a rien à dire ! » 17 ans plus tard, l'institution est à nouveau à l'étroit. Avec 14 961 abonnées, 163 477 spectateurs, 30 spectacles et 189 représentations en 2007/08, ça craque de tout part. Sans parler du plateau. « Avec une profondeur de 9m, nous ne pouvons pas accueillir certaines équipes », explique Michèle Luquet. Puis, la maison ne dispose que d'un seul studio, qui sert aussi bien aux répétitions qu'aux spectacles pour enfants. « Il nous en faudrait deux ou trois », insiste-t-elle. Sans se faire trop d'illusions quant à un éventuel nouveau déménagement : « L'Etat a d'autres priorités. Ça tourne trop bien, donc il dit qu'on est très bien ici ».

Michael Augustin

8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8ème
www.maisondeladanse.com / 04 72 78 18 00
Horaires billetterie :
Lundi à vendredi : 11h45 à 18h45
Les samedis de représentation : 14h à 18h45

Nouveau Théâtre du 8ème

trale », souligne Vincent Bady, et non de simple diffusion de pièces achetées ailleurs. Des créations faites maison qui impliquent le public. « Tous les projets se font avec les associations et les habitants », poursuit l'auteur/comédien « Nous voulons que les spectateurs soient complices ». Ainsi « Notre Cerisaie » d'Anton Tchekhov, au programme cette saison, a été montrée une première fois en février 2006, alors que la pièce n'était pas encore finie, permettant ainsi au public d'en mesurer l'évolution.

Autre originalité : le compagnonnage. Une sorte d'apprentissage de deux ans, du métier de comédien, inventé par les Trois-Huit, associés à 11 autres compagnies. La quatrième promotion est sur le point de terminer sa formation. Une quarantaine de jeunes acteurs ont ainsi été formés en 12 ans (il y a un an de battement entre deux promotions). La prochaine rentrée aura lieu au printemps 2010.

Mais le Nouveau Théâtre du 8e, c'est aussi des spectacles joués à la fois en français et en langue des signes, comme « Double Moi », avec la participation d'Anthony Guyon, un comédien sourd. Ou encore des balades urbaines à la découverte de l'arrondissement, à ne pas confondre avec les promenades dominicales organisées par la Ville. Ici, il s'agit d'un projet artistique qui mélange texte, musique et spectacle. Ainsi, au détour d'une rue peuvent surgir les aviateurs Jean Mermoz et Jacqueline Auriol, déguisés en anges à vélo, pour deman-

der leur chemin aux participants médusés. Ces balades sont surtout l'occasion de faire revivre la mémoire du quartier. « En amont, je fais travailler les habitants sur leurs souvenirs », raconte Vincent Bady. Les témoignages ainsi recueillis viennent alors enrichir les textes lus par les comédiens de la troupe pendant la promenade.

22 rue Cdt Pegout, Lyon 8ème
04 78 78 33 30
communication@nth8.com
www.myspace.com/nth8

Michael Augustin

Prochaines balades :

Lundi 22 juin 2009 à 16:00
Mardi 23 juin 2009 à 20:00
Jeudi 25 juin 2009 à 00:00
Vendredi 26 juin 2009 à 04:00
Samedi 27 juin 2009 à 08:00
Dimanche 28 juin 2009 à 12:00



Wilfrid Karloff se lâche

Première participation, premier trophée ! Wilfrid Karloff, jeune coiffeur lyonnais de 36 ans, ne fait pas les choses à moitié. Propriétaire de deux salons du même nom à Monplaisir et dans le 6ème, il a été récompensé le 8 février dernier à Paris, aux Hairdressing Awards 2008.

Emanation d'un concours britannique, créé en 1985 et exporté depuis dans 14 pays à travers le monde, la compétition française se décline en 10 catégories. « Un gros concours où le jury juge sur photos, l'équivalent des NRJ Music Awards pour la coiffure », explique Wilfrid Karloff, primé dans la catégorie Avant-Garde. « C'est la plus artistique », justifie-t-il son choix, « celle où on peut se lâcher ». Son prix est le fruit de six mois de recherche et de dessin. Un travail en équipe avec un photographe, un maquilleur et deux modèles.

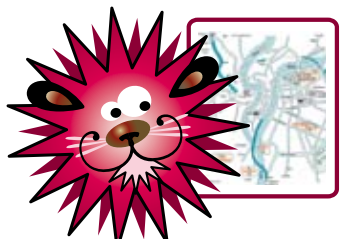
« D'abord, nous nous sommes demandés ce qu'est l'avant-garde », explique-t-il. « Comme les premiers artistes avant-gardistes sont apparus à la Renaissance, nous avons voulu partir de ce passé pour nous projeter dans le futur ». De la Renaissance, ils prennent alors la représentation iconographique des modèles, dépourvue de décor. Du futur, un côté architec-



d'abord l'édition 2009 des Hairdressing Awards, où il compte se représenter dans la catégorie Avant-Garde, mais également en Coupe Masculine, Meilleure Equipe et Région Est. Puis, en juin, il fêtera les dix ans de son salon, avant d'en ouvrir, un jour, un troisième à Lyon.

65 avenue des Frères Lumière, Lyon 8ème
04 78 00 31 96

Michael Augustin



Cité Tony Garnier

La «Cité Industrielle», voilà l'œuvre de toute une vie, de l'architecte et urbaniste Tony Garnier. Né le 13 août 1869 à la Croix-Rousse, fils de canuts, il est confronté dès son plus jeune âge aux difficiles conditions de vie des ouvriers de la soie. C'est au travers de sa passion, l'architecture, qu'il tentera d'y répondre.



© M. Augustin

entre Jet d'eau et Vénissieux, pour abriter 1400 logements, la crise de 1929 a finalement raison de la grandeur du projet, et Tony Garnier est contraint de loger autant de monde sur un cinquième de la surface. Du coup, les immeubles passent de trois à cinq étages, et tous les équipements annexes, piscine, hôtel pour hommes, hôtel pour femmes, gare, tramway etc. sont tout simplement abandonnés. Vexé, Tony Garnier ne se rendra plus sur le chantier, dès que la construction du quatrième étage était entamée. Néanmoins, l'architecte parvient à créer des logements ouvriers fonctionnels, pourvus d'un standing jusqu'alors inconnu : eau courante, gaz et électricité dans tous les appartements, trois mètres de hauteur sous plafond, de grandes baies vitrées et du parquet dans les chambres, du jamais vu pour cette catégorie de population.

En 1983, rongés par le temps, les immeubles décrépis, voient la création d'un Comité des Locataires qui jouera un rôle clé dans leur réhabilitation. Les travaux mobilisèrent pas moins de sept architectes et durèrent de 1985 à 1997. Puis, entre 1989 et 1997, les artistes de la Cité de la Création, réalisent 24 murs peints, retraçant l'œuvre de Tony Garnier et la notion de Cité idéale. Quatre autres fresques ont suivies depuis.

Michael Augustin



L'association du Musée Urbain Tony Garnier propose de faire découvrir le quartier. Tous les samedis à 14h30, une visite guidée part à la découverte des fresques. Un appartement des années 30 reconstitué, peut être visité à la demande. Enfin, un espace d'exposition retrace actuellement la vie et l'œuvre de l'architecte.

4 rue des Serpollières, Lyon 8
04 78 75 16 75

www.museurbaintonygarnier.com

Tram

Tony Garnier en a rêvé, le Sytral l'a fait. A partir du 20 avril, un tramway arpentera le terre-plein central du boulevard des Etats-Unis. Longue de 10 km et ponctuée de 18 stations, cette quatrième ligne de tramway à Lyon, reliera dans un premier temps la place Jet d'eau/Mendès France au pôle hospitalier de Feyzin, avant d'être prolongée à l'automne 2013 jusqu'à l'IUT Feyssine en passant par la Part-Dieu. Dans les cartons du Sytral depuis 2002, les travaux ont réellement commencés en juin 2006. Le tracé se veut une trame verte et fleurie, forte de 1200 arbres plantés (pour 700 abattus) et des rails engazonnés sur la quasi-totalité du tracé, sans oublier une piste cyclable qui longe les rails de la place du Jet d'Eau à la station Thorez. « Le 8e, qui était vu comme un arrondissement de banlieue, est désormais en pleine ville », s'est félicité son maire Christian Coulon, lors d'un voyage d'essai le 26 janvier dernier. « Pour le Sytral, il n'y a pas de banlieue », renchérit son président Bernard Rivalta. Et d'expliquer que le développement des transports urbains à Lyon vise justement à relier l'« hypercentre », selon le charabia en cours, aux villes périphériques.

Le T4 en chiffres :

- 28 minutes d'un terminus à l'autre
- 22 000 voyageurs/jour prévus
- 15 nouvelles rames (identiques aux autres lignes)
- 2 parcs relais (Gare de Vénissieux : 740 places, Feyzin-Clinique : 80 places)
- 185,3 millions d'euros de budget

Nous faisons tout, sauf le bébé !

BABY CITY

2 niveaux d'expositions rénovés

Depuis 1964 à votre service

Horaires d'ouverture
lundi 14h-19h
mardi au jeudi 9h-12h / 14h-19h
vendredi nocturne 9h-12h / 14h-20h
samedi non-stop 9h-19h

LYON 8° - 5 rue du Professeur Tavernier - 69008 Lyon (en face du marché des Etats-Unis)

Tel. 04 78 74 09 50 www.baby-city-lyon.com

* du 2 mars au 4 avril

LIVRAISON GRATUITE

-20€
de réduction
immédiate
à partir de
150€ d'achat*

-10%
sur tarif affiché
pour toute réservation
en utilisant le code
«Lyon chez moi»

B&B
HOTELS

95 chambres climatisées
Possibilité chambres familiales
A partir de 53,50€*

* Tarifs week-end sur demande

Hôtel B&B
LYON MONPLAISIR

9 rue Antoine Lumière
Lyon 8ème
Tél : 0892 788 060
Fax : 04 78 77 33 00



- Cogedim / l'Arborescence
- Era Immobilier
- Le Moulin
- Wilfrid Karloff
- Groupama
- Garage de Monplaisir
- Crédit Agricole
- Jeff de Bruges
- Hôtel B&B
- Garage Tisserand
- Agi's Gold
- Nouveau Théâtre du Huitième
- Baby City

Agi's Gold
BIJOUTERIE
REPARATIONS | HORLOGERIE
85, BOULEVARD DES ETATS-UNIS - 69008 LYON
TÉLÉPHONE : 04 78 01 63 57

Jeff de Bruges
Chocolats, dragées, marrons glacés, confiserie
POUR PÂQUES PERSONNALISATION D'OEUF OFFERTE !
Lundi : 14h30 à 19h
Mardi à Samedi : 9h30 à 19h
Mr et Mme Depay
3 rue Antoine Lumière, Lyon 8ème
04 72 78 95 53

Le Moulin
Pains et Sandwiches
♦ 26 sortes de pains biologiques ♦ Salades sur mesure ♦ Sandwiches variés ♦ Pâtisserie maison
49 avenue des Frères Lumière - Lyon 8e
Tél : 04 78 01 47 82
*recommandé par le Petit Paumé

Les prêts à consommer auto/moto

ils n'attendent que vos projets

3,65 % TEG

Du 17 mars au 25 avril 2009 sur une durée de 24 mois maximum, soit 432,43 € par mois pour 10 000 € empruntés

Rendez-vous dans l'une des 3 agences CREDIT AGRICOLE du 8°

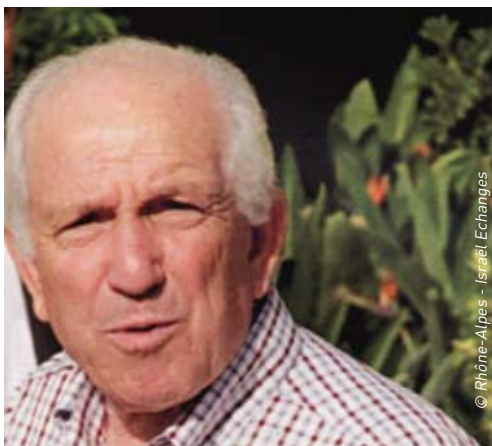
2, avenue Paul Santy
Tél 0810 001 058

80, boulevard des Etats Unis
Tél 0810 635 039

128, avenue des frères lumieres
Tél 0810 442 137

Du 17 mars au 25 avril 2009, taux annuel fixe 3.65 % TEG sur une durée de 24 mois maximum, soit 432,43 € par mois pour 10 000 € empruntés (hors assurance décès invalidité facultative, frais de dossier offerts. Prêteur, Caisse Régionale de Crédit agricole Mutuel Centre-est - 399 973 825 RCS LYON





© Rhône-Alpes - Israël Echanges

« *Il m'est arrivé des choses extraordinaires !* » s'exclame Emile Azoulay, quand on l'interroge sur ce presque demi-siècle qu'il a passé à Lyon. Français d'Algérie (il n'aime pas le terme « pied noir »), il est venu à Lyon en 1962, où vivait sa grand-mère et son frère, pédiatre. Le lendemain de son arrivée, il sort de chez son frère, avenue Berthelot, découvrir le centre-ville de Lyon. « *J'avais à peine fait 300 mètres, que je tombe sur un ami d'Algérie* », se souvient-il. « *Emile, moi et ma famille, nous n'avons pas de toit* », l'interpelle-

Emile Azoulay un Français d'Algérie devenu enfant du quartier

t-il. « *Toi, qui as le bras long, ne peux-tu pas nous aider ?* ». Le bras long, il l'avait peut-être en Algérie, mais pas à Lyon, où il ne connaissait presque personne. Peu importe, l'ami insiste. Et grâce aux connaissances de son frère, il réussit effectivement à lui trouver un HLM. Le lendemain, sept familles se présentent à lui, toutes avec la même demande. C'est ainsi qu'Emile Azoulay, à peine arrivé, se trouve engagé dans l'aide aux rapatriés.

Si bien que, l'année suivante, Louis Pradel, maire de la Ville, lui dit à l'approche des élections municipales : « *J'ai entendu tellement parler de votre dévouement. J'ai besoin de vous* ». Emile Azoulay se retrouve alors sur la liste du Maire dans le 8^e arrondissement, le début d'une longue carrière politique, « *sans étiquette* », précise-t-il. Réélu en 1971, il devient 1^{er} adjoint au Maire du 8^e en 1983 (après avoir sauté une mandature, afin de se consacrer à son magasin, Ameublement Saint Vincent), puis adjoint au Maire de Lyon, en

charge du commerce et de l'artisanat en 1995. Entre-temps, il a jumelé Lyon avec Beer-Sheva, 4^{ème} ville d'Israël, à défaut d'avoir pu réaliser son rêve, un jumelage avec Jérusalem, la ville Sainte ne s'associant à aucune ville au monde. Interpellé par le père d'un enfant atteint du Lymphome de Burkitt, une tumeur rare de la moelle osseuse, Emile Azoulay rassemble en quelques jours une somme importante d'argent. N'ayant pas pu sauver l'enfant, dont la maladie était déjà trop avancée, l'argent a permis de créer un service spécialisé en Israël, « *grâce aux conseils éclairés du Dr Thierry Philip* », précise-t-il.

Mais le souvenir de cet édile, constamment au service des autres, c'est aussi un millier de mariages célébrés à la Mairie, dont celui de sa propre fille, le 2 février 1985, en présence du maire, Francisque Collomb et des neuf maires d'arrondissement.

Michael Augustin

Baby City



© M. Augustin

« *Nous faisons tout sauf le bébé* », la devise du magasin de puériculture, du quartier des Etats-Unis, n'est pas usurpée, tellement le choix de poussettes, meubles, doudous, déco, vêtements etc. est large. Et le magasin est l'un des pionniers dans le quartier, pour avoir ouvert ses portes le 2 décembre 1960. « *Les Etats-Unis, c'était un nouveau quartier* », se souvient Maryse Zolemian, sa fondatrice, aujourd'hui à la retraite. « *Il y avait un*

Beurre-Œuf-Fromage (une épicerie, ndlr), un boucher, un bijoutier et nous ». Avant de se lancer, elle mène sa petite étude de marché. « *Je demandais aux gens où je pouvais acheter des cadeaux pour enfant. Ils me répondaient : « ah, il n'y en a pas »* ». Elle ouvre alors un premier magasin, puis un deuxième juste à côté. « *On avait tout pour les enfants, une vraie caverne d'Ali Baba !* ». Et de poursuivre : « *Je travaillais beaucoup. Le soir, avec mon mari, on mettait des prospectus dans les boîtes à lettres, jusqu'à 1h du matin* ». Loin de se décourager, elle se réconfortait avec ce proverbe arménien, pays dont elle est originaire : « *Si on met un pied en avant, et si on a l'envie, l'autre suit* ».

Maryse Zolemian était aux petits soins pour ses clients. Tous les vendredis soirs, elle préparait un buffet. Pour la fête des Mères, elle offrait des roses aux mamans, en décembre, un Père Noël venait dans la boutique. « *J'aime bien faire plaisir* », résume-t-elle. « *En octobre 1987, avec Monsieur Batailly (maire du 8^{ème}, ndlr) nous avons organisé la première Fête des Jumeaux* », en réalité une grande fiesta pour les enfants du quartier, avec petit train, gaufres et barbe à papa à volonté, répétée ensuite, chaque année, pendant 17 ans. Puis, deux fois par an, elle distribuait des affaires usagées, et même neuves, aux pauvres que la Mairie lui envoyait.

Partie à la retraite, ce sont Christian et Marie Muradian qui reprennent l'affaire, et essaient d'en conserver l'esprit. Ainsi, tous les vendredis soirs, un buffet campagnard est toujours offert aux clients.

Baby City, 9 rue Prof Tavernier, Lyon 8^{ème}, 04 78 74 09 50

Michael Augustin

Le Moulin



© Le Moulin

« *Des produits frais, de belle qualité, sains, nourrissants et à des prix accessibles* », voilà le credo de la sandwicherie Le Moulin. Ainsi, le menu complet jus de fruit, pâtisserie et sandwich ou salade, coûte en moyenne 8 €. Une grande partie des ingrédients

sont issus de l'agriculture biologique, comme le pain, fourni par la boulangerie iséroise Le Moulin d'Arche. Quant aux fruits et légumes, c'est selon les saisons. La volonté du jeune patron Tom Thiellet (24 ans) est cependant de n'utiliser à terme plus que des produits bio.

Au menu du Moulin, qui est également dépôt de pain : des sandwiches, quiches, tartines chaudes et des salades composées sur mesure. L'hiver, il y a même de la soupe. Depuis peu, le magasin est également point relais de l'association Le Campanier. Commandés sur Internet, des paniers de fruits et légumes bio peuvent y être retirés tous les vendredis.

Ayant grandi dans une ferme à Messimy sur Saône, dans l'Ain, Tom Thiellet affirme être tombé jeune dans l'alimentation saine. « *On avait un jardin et j'aidais ma mère à cuisiner* », se souvient-il. Ceci n'empêche, que ce jeune patron s'est tout d'abord voué à une carrière artistique, en intégrant une école de théâtre. Une passion qu'il entend servir à travers son métier actuel, car son rêve est de bâtir une entreprise dont les bénéfices financeraient un pôle artistique associatif.

49 avenue des Frères Lumière, Lyon 8^{ème}, 04 78 01 47 82
Lundi à vendredi : 8h à 19h, samedi : 8h à 15h

Michael Augustin



WWW.WILFRID-KARLOFF.COM

SALON 8°

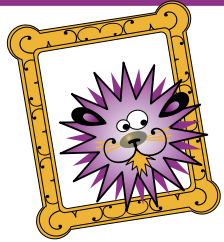
65 AVENUE DES FRÈRES LUMIÈRE
LYON 69008
04 78 00 31 96



HDA AWARD 2008 AVANT-GARDE

SALON 6°

12 RUE DU COMMANDANT FAURAX
LYON 69006
04 78 93 07 96



Manager du monde

500 personnes étaient sur le pont de la Plateforme, ce 22 janvier dernier, pour fêter les 10 ans du Wall Street Institute Lyon. Nous avons rencontré le capitaine du navire, qui nous a raconté la décennie d'une aventure internationale, où rien n'est jamais gagné.



© M. Augustin

Le 1er janvier 1999, le 1er centre lyonnais de la célèbre enseigne de cours d'anglais ouvre ses portes à la Part-Dieu. En 2001, suit l'inauguration d'un deuxième établissement à Bellecour, enfin, fin 2007 un troisième vers l'opéra.

La clé du succès ? Une méthode « basée sur l'expression orale, et qui vise à donner confiance aux étudiants », explique Pierre Colliot, le directeur de ces trois écoles lyonnaises. Puis, sans doute aussi, un programme d'animation fourni, destiné à rendre l'apprentissage ludique et convivial. Au menu : soirées cinéma, petits déjeuners, soirées foot, et même des voyages. Ainsi, fin mars, un groupe d'élèves partira trois jours à la découverte de Dublin. Sans oublier, l'inévitable soirée Saint Patrick, fêtée à l'avance le 11 mars, avec des quiz et d'autres animations irlandaises.

Actionnaire depuis le début, Pierre Colliot a pris les rênes des trois centres, il y a seulement huit ans, à son retour du Japon, pays, où il a passé un an et demi à vendre des produits industriels aux Japonais, après en avoir passé cinq en Chine à fournir de l'acier aux Chinois. Car l'Asie, pour lui, c'est le continent « des gens fabuleux, curieux, qui aiment se faire par eux-mêmes ». Il l'a découvert en tant qu'étudiant, au cours de plusieurs voyages. Puis, son premier employeur, le fabricant de tubes industriels Vallourec, lui paie un an de stage linguistique à Pékin. Pierre Colliot en profite

pour monter la première joint-venture (filiale commune) de l'entreprise au pays du canard laqué.

Ce qu'il admire en Asie, c'est « la capacité des gens de se mettre en cause, leur soif d'apprendre, leur envie d'avancer. » Le revers de la médaille : la pollution. Puis, « en Chine, on n'a pas de vie privée. » A tout moment, un client peut débarquer, et attendre qu'on s'occupe de lui, qu'on l'invite à manger. « C'est sidérant, dès que tu es reçu quelque part, tu bouffes », s'exclame-t-il. Et les affaires se concluent souvent autour d'un repas. C'est avec une lueur de nostalgie que le directeur du Wall Street Institute parle de son séjour en Asie. Il a failli y rester. « Après sept ans, soit on reste, soit on rentre », tranche-t-il. Il a choisi de rentrer. « J'étais content de revenir », avoue-t-il. C'était plus pratique pour voir la famille, puis le Wall Street Institute avait besoin de lui.

De la vie privée, il ne semble pas en avoir beaucoup plus en France. Ses centres offrent des horaires étendus, de 8 à 20h en semaine et de 8 à 14h le samedi. « Les clients viennent quand ils veulent », affirme-t-il, non sans fierté. Puis, le chef se doit être présent pour veiller au bien-être de ses clients (il ne dit jamais « élèves ») et au bon fonctionnement de l'équipe. Ca doit être son côté asiatique. Puis, on sent qu'il aime ce qu'il fait. Sans doute parce qu'il a retrouvé un environnement international, un melting-pot de nationalités, où plus de

la moitié de l'équipe n'est pas français. 80% de ses étudiants viennent aujourd'hui dans un but professionnel. Soit ils ont besoin de parler anglais au travail, soit ils veulent améliorer leur chances d'en trouver un. « La demande de loisir se restreint », confirme le directeur. Et, avec une durée de l'apprentissage moyenne de six à neuf mois, il faut constamment trouver de nouveaux clients.

Quand Pierre Colliot ne navigue pas entre ses trois centres, on peut le croiser dans les gradins de la patinoire Charlemagne, où il vient soutenir le Lyon Hockey Club, dont il est sponsor officiel depuis quatre ans, ou alors au Club 1000, un rassemblement de gérants de PME. Mais il s'investit aussi pour Handicap International, et le Foyer Notre-Dame des Sans-Abris.

Malgré cet agenda chargé, il trouve encore le temps de retourner en Asie, comme fin février à Hongkong, ville « où le changement n'est pas perçu comme une fatalité ». Avant de pronostiquer : « d'ici à 50 ans, c'est les Chinois qui vont manager le monde ».

Michael Augustin

Wall Street Institute Lyon c'est :

- 3 centres
- 15 professeurs de langue maternelle anglaise
- Plus de 1000 élèves par an

→ Lyon Opéra Tél. : 04 72 00 07 17

1 rue de la République, Lyon 1er

→ Bellecour Tél. : 04 72 40 01 62

15 place Bellecour, Lyon 2ème

→ Part-Dieu Tél. : 04 37 91 21 50

19/20 place Béraudier, Lyon 3ème

www.wallstreetinstitute.fr

SAINTE-ANNE

Jamais à court d'idées pour animer son quartier et soutenir ses commerces, Jean-François Bel, l'un des responsables de l'association des commerçants du quartier Sainte-Anne (Lyon 3ème), et accessoirement président du comité de quartier, a présenté il y a peu, le guide des boutiques du quartier. Edité à 5000 exemplaires, financé par la Ville, il regroupe une trentaine d'enseignes.

Mais l'association, c'est aussi tous les ans, un bal de quartier, à l'occasion de la Fête des Lumières, avec DJ, tombola, tartiflette géante, hot dogs et vin chaud. De quoi réchauffer cœurs et ventres des habitants de ce quartier aux allures de village.

Alain Giordano, le démocrate local

Il est fier de ses racines. Alain Giordano a grandi à la Duchère. L'année dernière, il est devenu le maire du 9ème arrondissement de Lyon (50 000 habitants). Cet écologiste convaincu revient sur son parcours, ses projets et ses convictions.

« Je crois en la démocratie locale. Il faut partager le pouvoir de décision avec les habitants », explique Alain Giordano. Ecouter, pour traduire au mieux cette écoute en terme d'action ; tel semble être l'objectif principal de l'édile du 9ème.

Alain Giordano (Verts), a été élu sur la liste de Gérard Collomb. Depuis son élection en mars 2008, son équipe et lui planchent sur la réhabilitation des berges de la Saône, et de la Duchère, mais également sur un projet d'éco quartier. Cette volonté doit se concrétiser, par exemple, à travers la construction d'équipements municipaux respectueux de l'environnement. Ainsi, les nouveaux bâtiments sont pour la plupart équipés de panneaux solaires (piscine de Vaise) ou encore de toits végétalisés (bibliothèque de la Duchère). Un effort est réalisé en ce qui concerne l'aménagement de la voirie. Des espaces verts poussent aux quatre coins de l'arrondissement, notamment un jardin à proximité de l'église de Saint Rambert, ou encore le jardin Roquette près du Centre Social Pierrette Ogier. Aux dires de l'édile, ces différentes initiatives font du 9ème, le premier arrondissement en matière de développement durable.

Mais pour Alain Giordano, « écologie » ne rime pas seulement avec espaces verts, « L'écologie associative est essentielle », souligne l'élue.

« Je crois au développement de l'homme en accord avec l'espace qui l'entoure ». Ainsi, l'un de ses futurs projets consiste à implanter des micro-plantations florales sur les trottoirs. Les habitants seront eux-mêmes responsables des plantes et devront les entretenir.

« Nous voulons vraiment amener la nature au cœur du quartier tout en responsabilisant les administrés », explique-t-il.

Alain Giordano s'est fait connaître dans les années 90 à travers son combat contre l'installation du laboratoire P4 à Gerland. Il s'est par la suite, engagé aux côtés des Verts ; « J'ai pris



© Laëtitia Grange

ma carte du parti en 1998 ». D'abord, conseiller municipal dans le 7ème arrondissement, il se rallie à Gérard Collomb, avant d'être élu à la tête de la mairie du 9ème, l'année dernière.

A 47 ans, Alain Giordano veut faire avancer les choses. « J'ai de grandes ambitions pour ce quartier ». Une tâche qui lui tient d'autant plus à cœur qu'il a grandi ici. « Je suis originaire de la Duchère. J'ai habité une dizaine d'années dans la barre 240 », cette même barre qui sera détruite à l'automne prochain, dans le cadre du projet de réhabilitation. « Je pense que je vais avoir un réel pincement au cœur ». Il connaît le quartier, ses habitants et ses problématiques. L'un de ses meilleurs souvenirs ? « Lorsque je suis monté à Paris avec les enfants de la Duchère, pour la finale de la Coupe de France. Ils avaient été choisis pour ramasser les ballons. C'était un très bon moment ! »

Quand il s'agit de parler de lui, c'est un peu plus difficile : « Je préfère employer le nous ». Mariés, deux enfants, il est récemment revenu habiter dans le 9ème arrondissement. Alain Giordano est inspecteur des impôts sur la région Rhône-Alpes. Mais seulement à mi-temps, car il souhaite remplir au mieux ses fonctions de maire.

Après une licence de droit, il passe le concours des impôts. « J'ai toujours fait ce métier. Intéressant, serait trop faible pour qualifier ce travail ». Ce qui lui plaît : établir des bilans et le contact avec l'entrepreneur.

Ses hobbies ? Aquariophile aguerri, Alain

Giordano s'intéresse particulièrement au monde sous-marin. « Quand je vais plonger, je suis dans mon élément. C'est là où je vois les plus beaux poissons, en liberté. » En 1974, cet ancien sportif a terminé deuxième au championnat de France cadet sur le 100 mètres dos. Puis, il participe chaque année au marathon de Lyon, « Le principal est d'arriver jusqu'au bout ». Et cette pugnacité, il compte bien la mettre au service de son quartier.

Laëtitia Grange

NOUVEAU !
venez découvrir les produits
de laboratoire valrhona

Thierry Dubruc
Maître Chocolatier

9 rue de la Charité Lyon 2ème
Tél : 04 78 42 09 82 - Fax : 04 78 37 94 07
www.chocolats-ginet.com

Jacabane
huîtres

Végétation
huîtres et moules
sur place
et à emporter

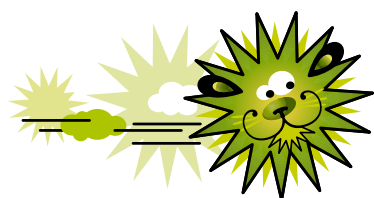
128 rue Boileau - 69006 Lyon
☎ 04 78 52 61 35

Disney HIGH SCHOOL MUSICAL THE ICE TOUR

LYON HALLE TONY GARNIER
Sam. 4 avril 09 : 14h - 17h15
Dim. 5 avril 09 : 14h30 - 18h

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, 0 892 68 36 22 (0,34 € ttc/mn.), www.fnac.com
Auchan, Leclerc, Virgin, ticketnet.fr et points habituels
Collectivités : 04 78 24 69 81 - www.lesdernierscouches.com
www.highschoolmusical-spectacle.com

K.O. WET



La «vélosophie» a pignon sur rue

Victime des voitures et ennemi des piétons, le vélo ne trouve toujours pas sa place à Lyon. Les aménagements pour les cyclistes sont encore insuffisants. Pour se faire entendre, les « vélosophes » se sont regroupés dans plusieurs associations lyonnaises, rassemblées au sein du collectif « Pignon sur Rue ».



© Jérôme Pagalou



© Yann Marek

le boulevard Vivier Merle ou le boulevard des Belges, en boulevards urbains, en modifiant les carrefours dangereux, réaménagement de la zone 30 de la Presqu'île afin de ralentir le trafic automobile...

Pignon sur Rue est une ambassade pas comme les autres. Son credo, défendre la pratique du vélo et des autres modes de déplacements appelés modes doux, car non motorisés, tels que la marche à pied, le roller ou la trottinette. Créée en 2005, elle s'adresse aussi bien aux cyclistes débutants qu'aux militants. Avec ses 320m² de locaux, ses six salariés et une centaine de bénévoles actifs, Pignon sur Rue est un lieu unique en France. L'association dispose du premier centre de documentation dédiée au vélo. Avec 1100 cartes à disposition, et plus de 1000 ouvrages, tels que guides, romans, récits de voyages, bandes dessinées, musiques et films, tout est là pour se mettre un vélo dans la tête.

Le Ravito, accueille, lui, des expos, conférences, débats rencontres et projections. Il est également un lieu de réunions pour diverses associations militantes pro vélo et modes doux telles que « Vélorution ».

Pignon sur rue fédère cinq associations aux compétences diverses :

- Le Recycleur. Créée en 1995, c'est la plus ancienne. Elle apprend à ses 1200 adhérents à entretenir, réparer voire construire son vélo. Dans ses locaux de la rue Saint Polycarpe, tous les outils sont à disposition. Aussi, si l'on ne sait pas quoi faire de son vieux vélo, on peut toujours le recycler ici en pièces détachées. L'association propose également le marquage Bicycode, une estampille sur le cadre du vélo, afin de lutter contre le vol.

- La Ville à Vélo et Lyon Vélo militent pour la promotion du vélo comme mode de déplacement dans l'agglomération lyonnaise. Lyon à Vélo gère aussi une Vélo-Ecole qui propose avec l'aide de moniteurs bénévoles d'apprendre aux adultes à faire du vélo et à se réapproprier la ville.

De plus, depuis 2004 la Ville à Vélo accompagne les scolaires dans leur trajet quotidien en développant des plans de déplacements domicile-école (35 existent à ce jour). L'association a d'ores et déjà mis en place 61 lignes de pédibus et 2 lignes de vélobus. Les groupes d'en-

fants à pied ou à vélo sont ainsi encadrés par des parents bénévoles, qui leur apprennent à éviter les dangers et à adopter le bon comportement dans la rue.

- Vélos et Chemins de Traverse développe des itinéraires pour les déplacements non motorisés en Rhône-Alpes

- Enfin, la troupe de théâtre La Rustine met le vélo en scène. Elle a déjà signé en 2008 une mise en scène du Petit traité de Vélosophie de Didier Tronchet.

L'adhésion annuelle à Pignon sur Rue pour un particulier, varie selon les services demandés entre 5 € (accès au centre de documentation) et 27 € (l'atelier du Recycleur)

Yann Marek & Aurélie Marois

Prochains évènements :

- Balade nocturne, le premier vendredi de chaque mois.

Renseignements :

www.pignonsurruer.org

- Bourse aux vélos. Dimanche 5 avril 2009, à partir de 10h, Place Sathonay, Lyon 1er

Horaires :

- L'atelier du Recycleur

mardi et jeudi de 16h à 20h45
mercredi et vendredi de 10h à 20h45
samedi de 10h à 17h45

- Le centre de documentation

mardi, jeudi et vendredi de 14h à 19h
mercredi de 10h à 12h30 et de 14h à 19h
samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

- La Ville en Vélo

mardis, jeudi et vendredi de 14h à 19h (et le matin sur rendez-vous)
mercredi de 10h à 12h30 et de 14h à 19h
samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Pignon sur Rue,
10 rue Saint Polycarpe, Lyon 1er.
04.72.00.23.57. www.pignonsurruer.org

VÉLO'V MA SANTÉ

FAUT SE BOUGER

Pratiquons au moins **30 minutes** d'activité physique au quotidien pour réduire les risques de cancer

AVEC LE GRAND LYON PARTENAIRE DE LA LIGUE CONTRE LE CANCER

www.fautsebouger.fr

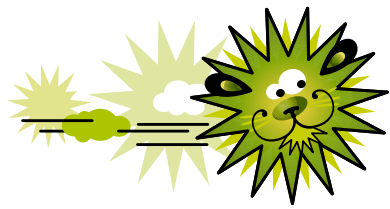
LA LIGUE CONTRE LE CANCER pour la vie

GRAND LYON communauté urbaine

© JACQUES LÉONE - GRAND LYON

« **L**yon n'est pas une référence en politique cyclable comparé à Bordeaux, Strasbourg ou Nantes », affirme Marlene Fresquet coordinatrice de Pignon sur rue. « Dès le premier tour de pédale, on se rend compte qu'il y a des choses qui ne vont pas et qu'il y a beaucoup à faire », ajoute Martin, un militant de 26 ans de l'association La Ville à Vélo. « Il n'y a pratiquement aucune continuité de piste cyclable sur Lyon. Ils mettent des bouts de bandes cyclables de ci de là pour prouver qu'il y a 60 km de pistes mais ce ne sont que des actions tape-à-l'œil. »

Ainsi la liste des doléances est longue : généralisation des doubles sens cyclables, instauration d'une véritable politique de stationnement vélo, intermodalité qui permettrait l'accès aux vélos dans les transports publics, circulation des cyclistes dans les couloirs de bus, transformation des grands axes, tels que



Redonner de l'appétence pour l'école

L'AFEV cherche bénévoles contre l'échec scolaire

Lutter contre l'échec scolaire, s'investir pour des enfants en difficulté, l'engagement des bénévoles de l'AFEV (Association de la Fondation Etudiante pour la Ville), leur permet souvent de découvrir un monde méconnu.



Ambiance détendue et conviviale ce mercredi matin dans le local aux murs couverts d'affiches de l'AFEV- Lyon. Pauline, une volontaire, accueille quatre étudiantes qui souhaitent rejoindre l'association pour lutter « concrètement » contre les inégalités. Comment ? En consacrant simplement deux heures par semaine à un enfant.

Fondée en 1991, par trois étudiants valenciennois désirant s'investir dans des actions de solidarité locale en faveur des quartiers populaires, l'AFEV est une association loi 1901. Son principe est simple : mobiliser des étudiants bénévoles, afin de proposer des projets d'accompagnement éducatifs pour des enfants et des jeunes en difficultés scolaires et sociales. Les jeunes étudiants sont une ressource. En apportant leur qualification, leur disponibilité et leur éveil culturel aux enfants, ils luttent ainsi contre les inégalités sociales dont les quartiers urbains sont le théâtre privilégié. Et il y a urgence : le baromètre 2008 du rapport à l'école des enfants de quartiers populaires, démontre que deux enfants sur dix ne comprennent pas les questions et les énoncés posés en cours. Pas étonnant dans ce contexte que chaque année, 150 000 jeunes quittent le système scolaire sans aucune qualification. La branche lyonnaise de l'AFEV, qui a soufflé l'année dernière ses dix bougies, développe diverses actions dans les domaines de l'accès aux savoirs, de la mobilité et de l'ouverture culturelle. « Attention ! Nous ne sommes ni des baby-sitters et ni une association d'aide aux devoirs ! Nos actions ont pour but de redonner à l'enfant de l'appétence pour l'école, de l'aider à se pro-

jeter ou réussir un projet. Nos bénévoles sont une ouverture culturelle, sur la vie et donnent des conseils de méthodologie », précise Gil Laurent, chargée de développement local à l'AFEV-Lyon.

Financé notamment par le programme de réussite éducative, les actions développées par l'AFEV-Lyon, se destinent aussi bien aux élèves de maternelle, avec un accompagnement pour la lecture, à ceux du primaire, notamment au moment du passage au collège pour les aider à acquérir plus d'autonomie, ou aux collégiens, pour les conseiller lors des choix cruciaux en terme d'orientation. D'autres projets sont plus spécifiques, comme ceux tournés vers les enfants nouvellement arrivés en France ou avec des adultes en situation d'illettrisme.

« Les élèves ne sont pas forcément de gros décrocheurs, ou des enfants ayant besoin de l'aide d'un professionnel de l'action éducative », souligne Gil Laurent. « L'établissement scolaire propose le tutorat à la famille d'un élève et s'il accepte, le suivi peut commencer. Le tuteur va donner un coup de pouce : c'est une relation basée sur la complicité dans laquelle on fait en sorte de ré-impliquer les parents ». Deux heures par semaine, le tuteur se rend au domicile de l'enfant, rencontre sa famille et échange avec lui.

« Comme pour une plante, le tuteur va aider l'enfant à grandir ! On pense que ça ne sert à rien de donner plus d'heures de cours aux élèves en difficulté, il faut leur redonner goût en leur montrant ce qu'apprendre peut leur rapporter ! »

En pleine campagne de recrutement, l'AFEV-Lyon peine toutefois à trouver des bénévoles. « C'est fou de voir le nombre d'étudiants sur Lyon, et de réaliser qu'en recruté 500 n'est pas chose aisée ! On essaie d'être de plus en plus présents sur les sites universitaires et de faire en sorte que le bénévolat entre en compte, dans les crédits universitaires ECTS (European Credits Transfer System). »

L'engagement est aussi bénéfique au bénévole, et lui permet de développer des compétences pour une meilleure insertion professionnelle, et une ouverture sur le monde. Gil Laurent se souvient de ses débuts en tant que bénévole. « Bien qu'étant lyonnaise, je n'étais jamais allée dans le quartier de la Duchère. J'ai beaucoup appris de mon élève ; c'est un réel échange, qui permet d'abattre les clichés et de

déconstruire les préjugés ! »

Retour au local de l'AFEV, les volontaires racontent aux futurs bénévoles, leurs expériences, souvent de belles histoires avec les enfants qu'ils ont suivis. Rais se souvient de la joie de son élève, lorsqu'il l'a emmené au championnat du monde de taekwondo. Une autre volontaire expose comment elle a aidé un ado passionné de son, à s'orienter vers ce domaine en créant une rencontre avec des amis à elle. Séduites, nos aspirantes bénévoles s'expliquent.

Pour Audrey, si elle s'engage c'est en raison de la « bonne dynamique » du projet. « Le monde des études est un milieu très homogène ; c'est une action enrichissante, car nous rencontrons des enfants qui n'ont pas forcément la même vie, ni la même culture que nous ! » Camille renchérit : « Il y a de plus en plus d'inégalités aujourd'hui, si on veut faire quelque chose, c'est maintenant ! »

Anne-Claire Genthialon

Envie de vous engager ?

AFEV Lyon :
3/5 rue d'Aguesseau, 69007 Lyon
Tel : 04 37 37 25 23
<http://lyon.afev.org/>



Les jeunes restent un public prioritaire

La lutte contre le SIDA s'affiche en couleurs

Depuis plus de 20 ans, l'ALS (Association de Lutte contre le Sida), intervient dans tous les champs de lutte contre le virus. Comme chaque année, l'association lyonnaise diffuse sa grande campagne de prévention destinée aux jeunes.



Quatre jeunes filles, bénévoles pour l'association, s'équipent dans la bonne humeur au local de l'ALS. L'une tente de se saisir des affiches colorées, une autre s'occupe des sandwiches, tandis qu'une dernière vérifie si elles emportent suffisamment de préservatifs et de cartes postales... « Les jeunes restent un public prioritaire », explique Valérie Bourdin, directrice de l'ALS. « Ils ont entendu évidemment parler du sida et connaissent les modes de transmission mais cela reste difficile pour eux de parler de leur intimité ... ».

Ainsi, ils restent très vulnérables par rapport au VIH (le virus du SIDA) et aux autres IST (Infections sexuellement transmissibles). Diffusée dans toute la région Rhône-Alpes, chaque année depuis 1998, la campagne de communication de l'association aborde le sujet d'une façon humoristique, avec des visuels qui attirent l'œil : pochettes de préservatifs aux couleurs acidulées ou encore cartes d'information sur les IST avec un petit cartoon. Mais cette campagne n'est pas la seule action de l'ALS. En effet, depuis plus de 20 ans, l'association intervient dans tous les champs de lutte contre le VIH. Créée en 1986 par des médecins, notamment la présidente Geneviève Retornaz, et des personnes touchées par le VIH, l'ALS a

été la première structure de ce genre, montée en province. Dès sa création, l'association avait articulé son action autour de deux thèmes : l'information et l'aide aux malades. Depuis, ses actions se sont développées.

Valérie Bourdin l'expose : « L'association a évolué en même temps que l'épidémie. Au début, l'ALS faisait beaucoup de soutien aux personnes touchées par le VIH. Aujourd'hui, il n'y a plus les mêmes besoins au niveau de l'information à transmettre. Les services proposés se sont adaptés au fil des années. »

L'ALS compte douze permanents, une quarantaine de bénévoles et développe encore des actions d'information, d'accueil et d'écoute sur la sexualité, les IST, les hépatites et le VIH pour tous les publics. Des programmes ciblés à destination des jeunes ou des personnes migrantes ont été mis en place. Du côté du soutien aux malades, l'action a aussi évolué. Audrey, responsable de l'accueil, explique : « les traitements ont apporté une nouvelle qualité de vie aux malades. Nous soutenons toujours quotidiennement les personnes touchées par le VIH, mais nous avons eu de nouvelles priorités, comme l'aide à l'emploi, au logement, la mise en place de services de soutien aux familles avec la création d'un groupe de parole sur la parentalité et le VIH... »

Mais le combat continue sur d'autres fronts. A l'accueil de l'ALS, Audrey, tout sourire, met en confiance les personnes qui viennent se renseigner, poser des questions sur le dépistage, prendre de la documentation... Ici, on discute, on oriente si besoin... le tout sans jugements, d'une façon libre et anonyme. « La démarche reste encore difficile. Nous avons une trentaine de personnes par mois, qui viennent à l'accueil, et c'est vraiment Monsieur ou Madame Tout le Monde. Dans l'ensemble, les gens sont déjà bien informés. Mais ce dont on se rend compte, c'est le fossé entre les connaissances et l'adoption des pratiques », raconte Audrey. Si le nombre de contaminations tend à stagner, le personnel de l'ALS a des difficultés pour toucher certains publics comme les 35-50 ans ou les jeunes filles. « Ces personnes ne se sentent pas concernées ! On ne se décourage pas quand même, on cherche à les sensibiliser au mieux ! Et 7000 contaminations par an, ça reste encore trop pour nous ! »

Anne-Claire Genthialon

ALS Lyon
16, rue Pizay
69001 Lyon
04 78 27 80 80

www.sidaweb.com :
le site Internet est très complet : informations sur l'association, le VIH, les IST, les modes de transmissions et un forum de discussion.

Permanence :	
Lundi	10h-13h 14h-17h30
Mardi	14h-17h30
Mercredi	10h-13h 14h-17h30
Jeudi	14h-17h30
Vendredi	14h-17h30
Coup de pouce :	
Envie de vous rendre utile ?	
L'ALS a mis en place des services pour personnes séropositives et notamment celles qui ont des enfants. Elle manque de baby sitters et de personnes pour l'aide aux devoirs.	
N'hésitez pas à contacter l'association !	



Les mots fléchés d'Aurélie Marois

	mauvais film	peut-être au plafond ou nucléaires	magicienne grecque buste féminin		ancien do	anime le corps			
						batif, érige			
péché mignon de l'écureuil								elle donne le sein	
d'.. mes salutations distinguées						copier	bonne carte		ensuite, après
							étroit		
veni, vedi, ...				ex-UE femme de tonton					
Vin aère						chaussures des chevaux			
						il mixe			
règle d'architecte			poissons en boîte						
			guerillero colombien						
	Science Fiction			issu d'un mélange	mettre de l'ordre			de cartes ou de société	Fil d'infor-mation
à jouer ou à coudre		tas							
		coupé à ras							
déambule sans but					époque	hall fermé			
	séquences au théâtre								
	Hopital Psy								
Hors Service			partira à						
ancien nom des Iraniens									

Solution de la grille de décembre

	P	S			O	P		O	R
	L	A	P	I	N		U	S	I
	A	F	I	N		F	L	A	N
	C	A		F	O	L	L	E	T
	A	R	N	I	C	A		R	O
	R	I	E	N		P	I	E	T
B	D		M	I	N	I		R	E
		A	S		I				
	A	S		S	E	T			
R	E	S	S	A	C				
	R	I		N	E	T			
D	E	S	O	S	S	E			

GAGNEZ DES PLACES DE SPECTACLE !!

Lyon chez moi et Les Derniers Couchés vous offrent 3 x 2 places pour chacun des spectacles suivants :

HIGH SCHOOL MUSICAL
04/04/2009 à 17h15
Halle Tony Garnier

CHANSON DU DIMANCHE
22/04/2009 à 20h30
Transbordeur

CHANTAL GOYA
26/04/2009 à 14h30
Halle Tony Garnier

QUIZ Tout ce que vous avez à faire est remplir le coupon ci-dessous et de l'envoyer à : Lyon chez moi, Service spectacles, 47 rue Maurice Flandin, 69003 Lyon, sans oublier vos coordonnées. Toutes les réponses sont dans ce numéro !

- 1) Quel arrondissement habite Alban Archimbaud ?
- 2) Qui était 2nd au championnat de France cadet sur 100 mètres dos en 1974 ?
- 3) Combien de jeunes quittent l'école sans qualification ?
- 4) Quand a eu lieu la 1ère Fête des Jumeaux ?
- 5) Quand quittait Jérôme Savary le Théâtre du 8e ?

Vos coordonnées

Nom :

Prénom :

Adresse :

E-mail :

Tél :

Je souhaite assister à :

☐ High School Musical
Le 4 avril à 17h15 - Halle Tony Garnier

☐ Chanson du Dimanche
Le 22 avril à 20h30 - Transbordeur

☐ Chantal Goya
Le 25 avril à 14h30 - Halle Tony Garnier



COURRIER DES LECTEURS

Bonjour,

Je suis la présidente de l'association De Condate à Lyon Confluence, et je suis tombée par hasard sur votre site à la page De Condate aux Confluences. Je tiens à vous signaler que, contrairement à ce que vous affirmez, le bourg gaulois de Condate était établi au nord de la Presqu'île, sur le site du quartier Saint Vincent, Martinière dans le 1er arrondissement et non pas au sud ! Il existait avant la création de Lugdunum par les Romains et a continué de se développer après au sud de l'île de Canabae, c'est-à-dire d'Ainay, il n'y avait aucune installation humaine jusqu'aux travaux de Perrache. Le Musée gallo-romain possède toute la documentation dont vous pourriez avoir besoin sur ce sujet.

Cordialement

Martine Dupolais

QUOI DE NEUF DANS MON QUARTIER ?

BIEN-ÊTRE

BIEN-ÊTRE

BIEN-ÊTRE

Découvrez dans notre prochain numéro :

Pâques :

ce qu'il ne fallait pas faire en l'an 0

et ce qu'il faudra faire en 2009

... et plein d'autres choses encore !

Sortie : 7 avril

LE CERCLE DE LA CHANCE

Vous reconnaissez-vous dans le cercle ?

Alors contactez-nous vite au **04 72 13 24 64 !**

Vous avez gagné une séance de massage au Spa

wellness beauty

98 rue Duguesclin, Lyon 6ème

www.wellnessbeauty.fr

Choisissez parmi :

- Ponklai (massage thaï à l'huile relaxante)
- Californien (massage relaxant par excellence)
- Australien (stretching musculaire en profondeur)
- Wellness Beauty (un concentré de vitalité et de relaxation)

SUCCÈS... FRANC

Venez visiter le site de Cortex : www.cortex-bd.fr

CORTEX, PAR S. CHAREMAND

Groupama Banque Crédit auto

Transformez
votre citrouille
en carrosse.



Groupama

Toujours là pour moi.



* Prêt personnel, après accord de Groupama Banque et délai de rétractation.

Par exemple, pour une automobile neuve : 9 000 € empruntés sur 12 mois au Taux Effectif Global (TEG) annuel fixe de 3,50% (hors assurances facultatives) au 01/03/2009, remboursez 12 mensualités de 764,05 €. Coût total du crédit : 168,60 € d'intérêts sans frais de dossier.

Tarification selon la durée, le montant et l'objet du prêt. Aucun versement de quelque nature que ce soit ne peut être exigé d'un particulier avant l'obtention d'un ou plusieurs prêts d'argent. Assurances facultatives souscrites par la banque auprès de Groupama SA et Groupama Vie.
Groupama Banque - S.A. au capital de 109 833 830 € - 70 rue de Lagny - 93107 Montreuil Cedex 440 786 184 RCS Bobigny - Et société de courtage d'assurance immatriculée à l'ORIAS (n° 07 024 138).

Caisse Régionale d'Assurances Mutuelles Agricoles de Rhône-Alpes Auvergne : 50 rue de Saint-Cyr 69009 Lyon - Entreprise régie par le code des Assurances. Votre assureur est intermédiaire en opérations de banque de Groupama Banque.

www.groupama.fr

Votre nouvelle agence Groupama Monplaisir 8 place Ambroise Courtois - 69008 LYON

Et 4 autres agences près de chez vous :
Bellecour, Croix Rousse, Terreaux et Vaise.

Pour en savoir plus

LE BON NUMÉRO
Pour tout demander et déclarer

09 74 75 0272

(prix d'un appel local à partir d'un fixe)